

NOVEMBRE 1987

138

C	H	A	N	
T	I	E	R	S
			n°	3

~~échec~~

Pratiques Recherches Stratégies

A.E.M.T.E.S.  
Pédagogie Freinet

## **L'Association École Moderne des Travailleurs de l'Enseignement Spécial (Pédagogie Freinet)**

- La commission Enseignement spécialisé de l'ICEM, déclarée en « Association École moderne des travailleurs de l'Enseignement spécialisé », est organisée au niveau national en structures coopératives d'échanges, de travail, de formation et de recherches.
- Elle est ouverte à tous les enseignants, éducateurs, parents, préoccupés par l'actualisation et la diffusion de pratiques, de techniques et d'outils pédagogiques permettant la réussite scolaire de tous les enfants, et plus particulièrement de ceux qui sont en difficulté.
- Elle a pour OBJECTIFS :
  - une réflexion critique permanente sur les pratiques pédagogiques et leur adéquation aux difficultés des enfants et à leurs besoins dans la société actuelle,
  - la lutte permanente contre les pratiques ségrégatives dans l'institution scolaire,
  - la formation des praticiens,
  - la recherche de solutions pour pallier les carences du système éducatif.
- Elle articule ses travaux et recherches, en liaison étroite avec l'Institut coopératif École moderne - pédagogie Freinet, autour de conceptions sociopolitiques, humaines et pédagogiques basées sur la coopération et l'épanouissement complet de chaque individu.

Pour tout renseignement s'adresser à :

Serge JAQUET  
Maison Burnet  
Rive gauche  
73680 GILLY-SUR-ISÈRE



4.

## EDITORIAL

Il y a des jours comme ça où ça se passe bien.

Des jours où en fin de journée, on a le sentiment d'avoir REUSSI.  
Des jours où il s'est passé quelque chose avec cet enfant ou ce groupe d'enfants qui étaient auparavant en échec.  
C'est parfois juste un déclic, un petit choc, un truc qu'on ne sait pas vraiment bien définir qui a déclenché la réussite ou c'est quelquefois quelque chose que l'on sentait venir tout doucement...

Et aujourd'hui, cet enfant, ces enfants qui n'y arrivaient pas ont REUSSI.

Et ce soir là, on se sent heureux, satisfait, plein d'optimisme. Il s'est passé quelque chose, on a gagné une manche sur l'échec du gamin, des gamins.

On ne saurait pas vraiment expliquer le pourquoi des choses, ce qui s'est passé, on a bien quelques éléments d'explications, sa petite idée là-dessus.

On voudrait communiquer son enthousiasme, sa réussite aux autres mais on se sent seul dans son école, son collège, son établissement, son G.A.P.P. et puis on n'arrive pas toujours à échanger avec les autres, on n'a pas la même façon de voir les choses.  
On pourrait écrire à CHANTIERS mais c'est difficile, on n'a pas de quoi faire un article et puis pour écrire, il faut du temps, de la disponibilité, un travail d'écriture, un peu plus d'éléments d'explications et on se demande si tout cela peut bien intéresser les lecteurs de CHANTIERS.

Mais il y a aussi des jours comme ça où tout va mal.

Ça ne marche pas, ça n'accroche pas avec les enfants, on n'y arrive pas, certains gamins sont toujours face à leurs échecs et on se sent impuissant.  
Alors on doute de ce que l'on fait, on se pose des questions, on se demande si on en fait assez, on se demande si nos pratiques sont bien adaptées à nos gamins et puis on doute de soi, on se remet en question, on se demande si on est bien fait pour ce travail.

Et on est seul ...

Nous avons tous de ces moments de doute, des moments de réussite et nous ne les avons pas toujours partagés avec d'autres.

Nous voudrions aujourd'hui que chaque lecteur de CHANTIERS donne un peu de son temps pour participer avec sa richesse, au travail que la Commission entreprend. Chacun peut s'intégrer à sa manière, plusieurs entrées sont proposées...

L'équipe de coordination de  
la Commission E.S de l'ICEM.

E  
C  
H  
A  
N  
G  
E  
R  
  
P  
O  
U  
R  
  
L  
A  
  
R  
E  
U  
S  
S  
I  
T  
E

ECHANGER pour la REUSSITE▷ **MODES DE PARTICIPATION**

Vous pouvez :

- ▷ Soit décrire (même très rapidement) une pratique de réussite, un moment de classe qui a marché un outil qui a permis des progrès.
- ▷ Soit répondre (même partiellement) à la question "En quoi la Pédagogie Freinet peut elle permettre à des enfants en difficultés de réussir"
- ▷ Soit exprimer vos doutes, vos questions, vos interrogations sur vos pratiques, sur la Pédagogie Freinet
- ▷ Soit utiliser la grille que nous vous proposons ci-dessous pour en raconter la réussite d'un enfant au travers des actions mises en place

Age Enfant .....		Sexe .....	
Présentation rapide de la classe			
Présentation de l'enfant			
Occasions où se manifeste l'échec		Formes de sa manifestation	
Actions pédagogiques (Freinet et pédagogie coopérative) dans lesquelles l'enfant est impliqué		Changement et évolution des symptômes en relation avec ces actions.	
Noter les dates		Noter les dates	

- ▷ Soit une autre forme de participation ... si aucune de celles ci-dessus ne vous convient.

Prenez un peu de votre temps, écrivez sans tarder.

Adressez vos écrits à

Didier MUJICA  
Groupe scolaire  
rue Alexis Carrel  
18000 BOURGES

# PENSE A TON AVENIR !

A l'EREA ont lieu des synthèses, il est donc de coutume de consacrer, au moins une fois durant l'année scolaire, une ou partie de ces réunions pour faire le point sur l'évolution de chaque enfant. Tous les adultes ayant un contact éducatif avec lui y participent : enseignants, éducateurs, directeur, psychologue, assistance sociale, infirmière.

Parfois, les parents sont invités.

Il s'agit, pour l'institution, de suivre l'évolution de la scolarité de l'élève : ainsi est constitué un dossier intérieur avec indications scolaires, comportementales, relationnelles... Depuis quelques années, à la demande de certains enseignants, l'enfant peut y participer : chaque même sait qu'il a cette possibilité dès le début de l'année. Lorsque la réunion est programmée, les enseignants informent l'enfant, lui expliquent le fonctionnement, les raisons, le cadre et lui proposent d'être présent ; ensuite, c'est lui qui décide de sa venue à SA synthèse (en moyenne 60 à 70 % de présence).

Martine POULIN, lors d'un stage, a assisté à une synthèse et nous en donne sa perception...

Il est seul Alexandre. ILS sont sept ! Monsieur le Directeur, quatre enseignants, la stagiaire, le père. Ils pourraient être davantage, l'assistante sociale, l'infirmière, les éducateurs, la psychologue sont absents.

Il est seul. ILS sont solidaires ! Le corps enseignant et la famille agissent autant que possible en étroite collaboration pour le bien des élèves.

Il a 13 ou 14 ans, il est en échec scolaire. ILS sont adultes responsables, respectés et respectables, ils ont réussi : ils lui donnent des conseils, l'instruisent, l'éduquent, l'encouragent, le punissent.

Il est dépendant des adultes, son avenir est entre leurs mains, c'est pour lui qu'ILS se réunissent, qu'ILS réfléchissent, qu'ILS orientent, qu'ILS décident, c'est EUX qui ont le Pouvoir.

Il écoute, il subit. ILS pensent que... ILS le lui disent, ILS le lui expliquent gentiment, calmement.

Il écoute respectueusement. Entend-il ?

Alexandre peut faire mieux, mais il est dispersé, agité. Il a des possibilités, mais il ne les utilise pas. Il n'est jamais prêt, il se perd dans ses rêveries et son organisation laisse à désirer. Pourtant, quand il veut, il peut très bien, par exemple, hier, à la leçon de math...

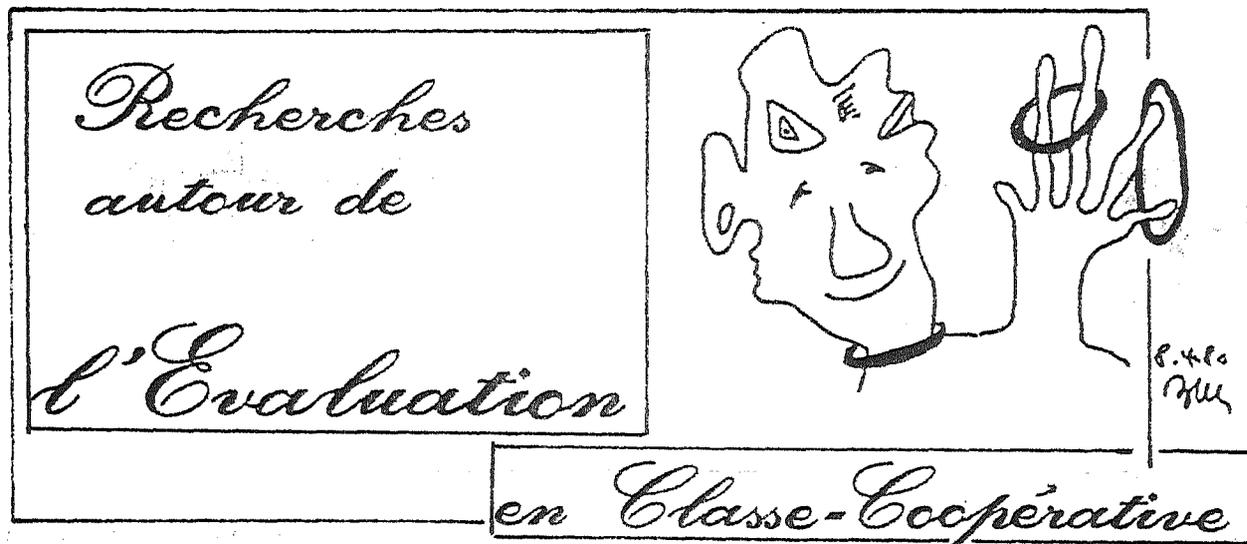
Ah ! Si seulement il voulait, il pourrait...  
Mais, voilà, il est là, c'est donc qu'il ne ... veut pas ou peut pas ?

Le DOSSIER EVALUATIONS a été réalisé par l'équipe pédagogique d'une école de Perfectionnement (niveau élémentaire), à TOURCOING, et s'adresse à tous les enseignants.

IL SE COMPOSE DE:

- Hypothèses sur les fonctions de l'Evaluation.
- Mise en place d'un outil évaluation. Recherches en lecture
- Evaluation et plans de travail hebdomadaires.

AUTRES OUTILS- PROJETS- et conclusions.



Tout le monde aujourd'hui s'accorde à dire qu'une évaluation pour l'enfant et pour l'enseignant, sont nécessaires. Aussi, il est indispensable de préciser les fonctions que peut avoir l'évaluation dans le cadre de notre pédagogie coopérative, d'en définir les formes et les aspects.

Cette EVALUATION repose ici sur:

- La considération de l'enfant comme individu.
- Le respect des "normes" de l'activité enfantine.
- Le fonctionnement coopératif.
- La pédagogie de la réussite.

L'EVALUATION s'organise ainsi: l'enfant  $\left\{ \begin{array}{l} \text{par lui-même} \\ \text{par le groupe} \\ \text{par l'enseignant} \end{array} \right.$

(Extrait de l'introduction au dossier).

POUR COMMANDER CE DOSSIER

Prix 87.88-36 F - Chèques à AEMTES  
Port compris.



à Jean MERIC-10 rue de Lyon  
33700 MERIGNAC

EDITION 81  
70 pages

Dossier  
N° 20

Aux lecteurs de CHANTIERS...

Le 29/10/1987

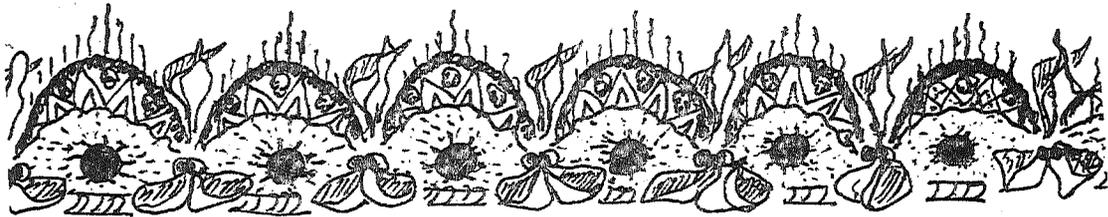
Vous recevez ce numéro 3 de CHANTIERS 87-88.

Cela signifie que vous avez réglé votre abonnement et nous vous en remercions.  
Nous vous sollicitons simplement par ce petit mot... pour que vous nous aidiez  
à faire connaître CHANTIERS pour de nouveaux abonnés.

A cette fin, vous pouvez montrer votre numéro,  
ou bien nous commander du matériel de promotion  
ou encore nous indiquer le nom de personnes intéressées...

Vous pouvez utiliser le bulletin ci-dessous pour ces abonnements nouveaux.

Merci de votre coopération. Pour CHANTIERS Michel FÈVRE.



**FAIRE**

**DES ABONNEMENTS à CHANTIERS**

**87-88**

à servir à (nom, prénom, adresse, code) :

	_____
	_____
	_____
	_____
	_____

Paiement  
à l'ordre de  
A.E.M.T.E.S.  
C.C.P. 915.85 U LILLE

\*  
Bulletin à renvoyer à :

Abonnements 87-88 - 12 nos - 150 F (Étranger 180 FF) \_\_\_\_\_

Dons - Soutiens (A.E.M.T.E.S.)..... \_\_\_\_\_

Total \_\_\_\_\_

J. et M. MERIC  
10 rue de Lyon  
33700 MÉRIGNAC



Qui d'entre nous ferait exprès de se mettre en échec, de rater sa vie (?), de collectionner les mauvais résultats scolaires et de s'attirer les sermons moralisateurs ?

Peut-on vraiment lui demander de VOULOIR faire un effort ? Cela a-t'il un sens autre que celui de nous donner bonne conscience ?

Pris dans le filet du vouloir des adultes qui veulent son bien malgré lui, lui reste-t'il un espace pour qu'il puisse renâtrer à son désir ?

- "Allons, il reste encore deux semaines jusqu'aux prochaines vacances, tu vas faire un effort ?"

- "Oui, m'sieur !"

(en réf. : Alice MILLER : "C'est pour ton bien")

(EREA : Etablissement Régional d'Enseignement Adapté, nouveau nom des ENP Ecoles Régionales de Perfectionnement - Réf. Dossiers 21.16)

# Activités de Géométrie en Classe de Perf

(11 enfants de 9 à 12 ans)

En géométrie, je travaille par thèmes : le cercle, les droites, les polygones. Chaque thème est étudié durant une dizaine de séances d'une heure environ. Avant d'aborder les activités, je procède à une auto-évaluation qui m'oblige à fixer les objectifs à atteindre. Mon travail d'évaluation en géométrie paraîtra dans le prochain numéro.

## Présentation du travail

Les notions mathématiques que je veux aborder sont présentées à partir d'une situation de recherche complexe et abstraite que j'appellerai "noyau" au cours de cet article. Ce noyau sert de référence permanente à partir duquel je développe une série d'activités (Voir document A).

C'est une démarche que j'ai expérimentée lors de mon stage CAEI à l'Ecole Normale d'Auteuil, avec l'aide d'Henri PLANCHON, professeur de mathématiques.

## Organisation du travail

Chaque enfant dispose d'un noyau petit format. Le même, agrandi, est affiché dans la classe. Tout travail fait par les enfants est reproduit afin d'avoir une référence permanente et commune. C'est utile pour les enfants qui travaillent moins vite et pour ceux qui se trompent.

Après un travail collectif dirigé, au cours duquel les enfants expriment toutes leurs observations, on passe à un travail plus individuel. Les exercices que je propose alors sont conçus en dehors du noyau.

Une réalisation concrète en fin de travail permet de réinvestir les notions vues.

## Un thème : le cercle

Pour étudier le cercle, j'ai choisi comme base de départ une peinture de Fernand LEGER : "Les disques". Je l'ai modifiée pour y trouver les notions que je voulais aborder : cercles tangents concentriques, sécants, rayons, diamètres.

A partir de la situation proposée :

- nous avons revu les notions de régions, frontières, notamment en coloriant selon un code donné, en écrivant la liste des régions traversées par le fil tendu, en pratiquant d'autres exercices en dehors du noyau (document B).
- nous avons repéré et défini les diamètres, les rayons, étudié la position des cercles les uns par rapport aux autres, défini les cercles sécants, tangents, et concentriques, tracé des cercles selon les caractéristiques définies.

A la fin de ce travail, chaque enfant possède un dossier qui regroupe :

- \* les exercices réalisés sur ou en dehors du noyau

- \* tous les tâtonnements à partir d'objets ronds (pot de colle, rouleaux de scotch...)
- \* tous les essais, réussis ou non, de l'utilisation du compas
- \* les dessins réalisés à partir de constructions de cercles (rosaces)
- \* nous avons fabriqué des jeux de flechettes : il a fallu tracer des cercles concentriques de diamètres et de rayons donnés.

D'autres réalisations sont possibles, telles les peintures (DELAUNAY a réalisé beaucoup de tableaux avec des cercles) ou les engrenages.

### Réactions des enfants

J'ai toujours remarqué une grande motivation et un intérêt qui n'a pas faibli, malgré le grand nombre de séances sur le même thème.

Le coloriage de ce noyau a suscité chez eux l'envie d'y découvrir quelque chose "On dirait un camion ! je vois une route ! moi, un avion !".

Je leur ai montré d'autres reproductions de tableaux. Ils ont cherché autour d'eux, observé la forme des objets dans la classe. Ils ont dessiné les anneaux olympiques, cherché dans le dictionnaire les drapeaux des pays qui comportaient un cercle.

### Conclusion

J'ai travaillé de la même façon sur un autre thème : l'acquisition des notions de droites, demi-droites, intersections, polygones, pour aboutir à la construction de puzzles.

C'est une démarche qui me permet de cerner les directives à suivre parce qu'elle regroupe toutes les notions que je souhaite aborder. Elle me permet de lier les notions les unes aux autres. Tout ce qui est étudié n'est pas laissé de côté, mais reste en permanence sous nos yeux et peut être revu à tout instant.

Enfin, c'est une démarche qui reste ouverte puisqu'on tient compte de toutes les observations des enfants et qu'on exploite ainsi ce qui n'était pas forcément prévu.

Corinne PITTION-ROSSILLON



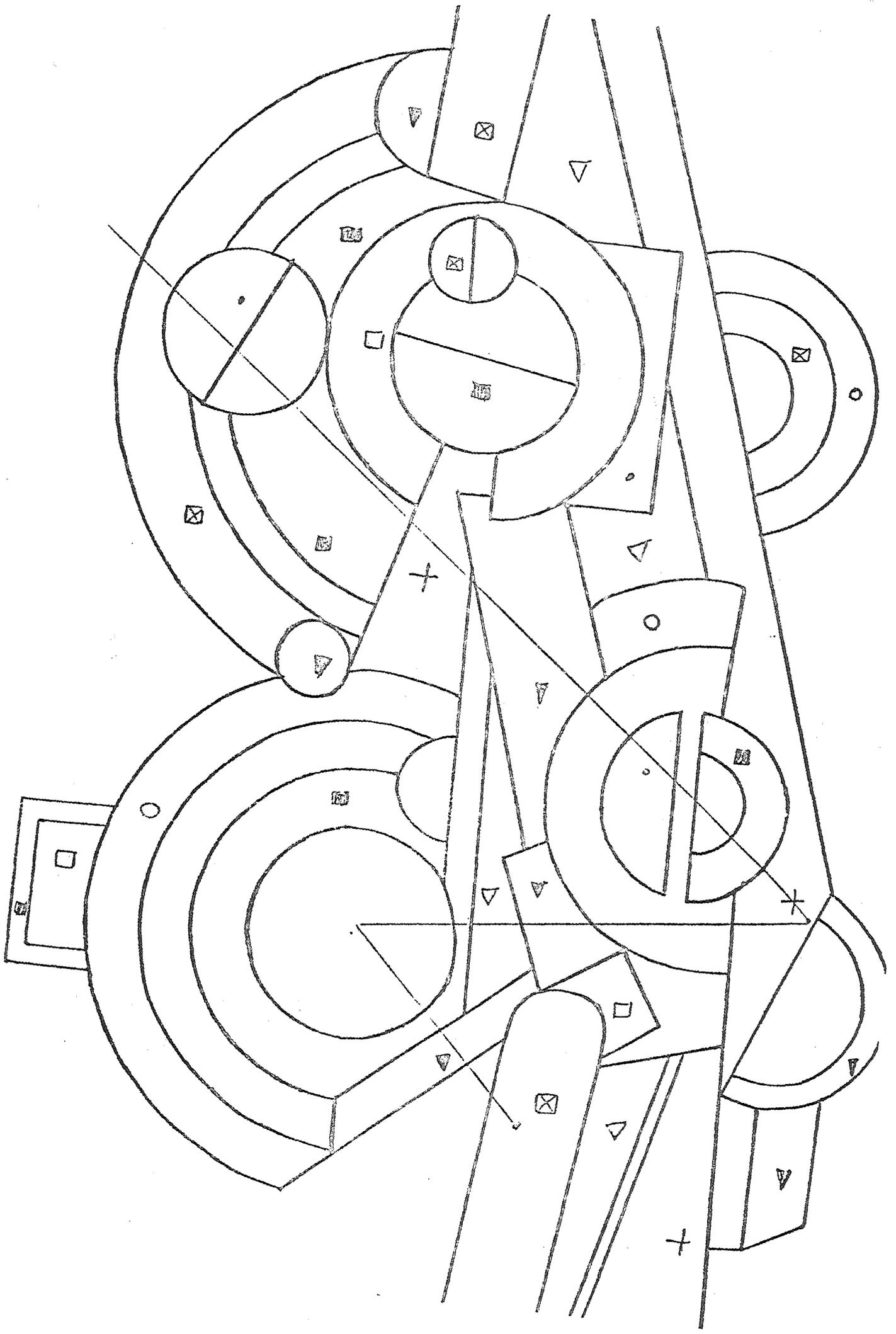


fig 1

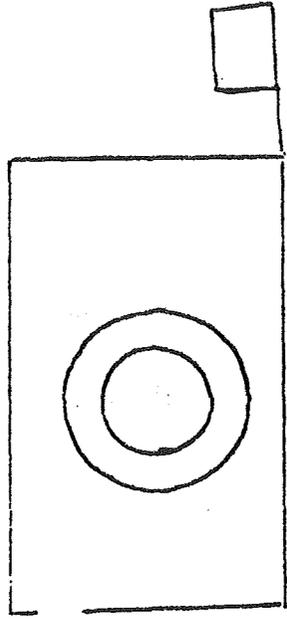


fig 3

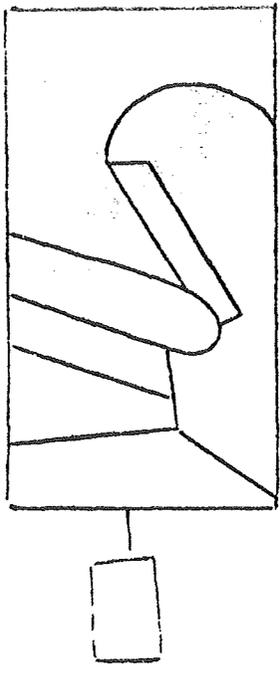


fig 2

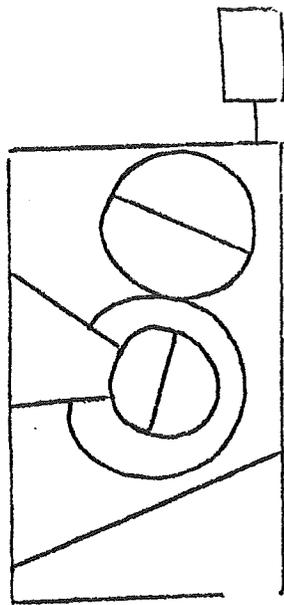
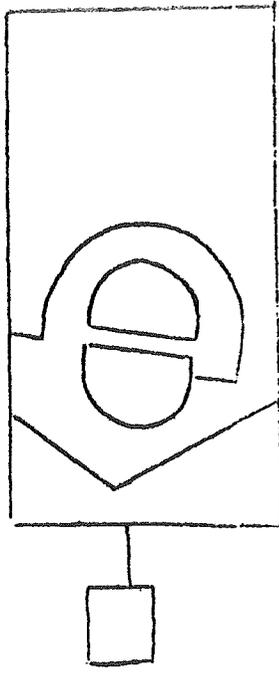


fig 4.



exercice n° 2.

fig 1.

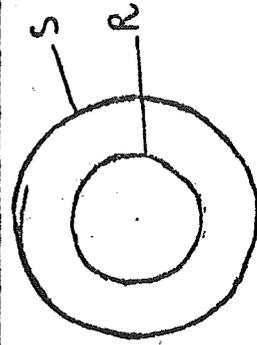


fig 2

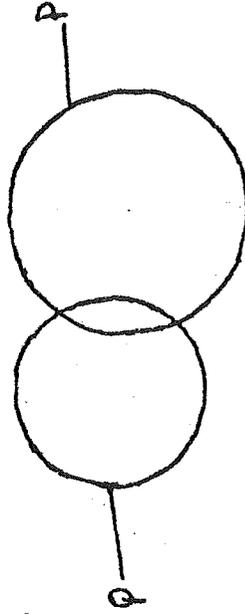


fig 3

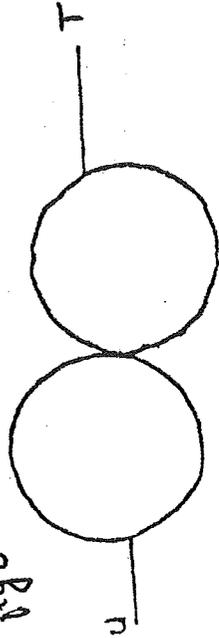
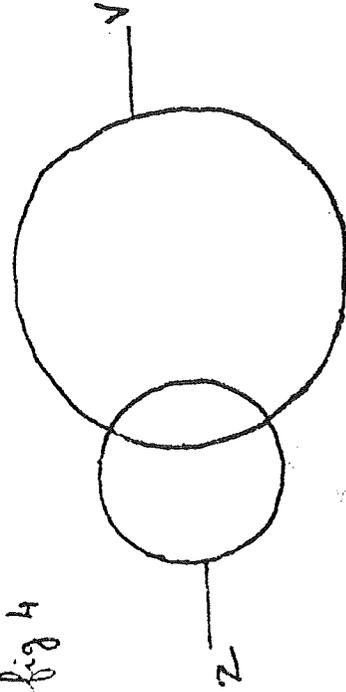


fig 4



▲  $\bar{a}$  l'intérieur de  $R$   
 et  $\bar{a}$  l'intérieur de  $S$

+  $\bar{a}$  l'extérieur de  $R$   
 et  $\bar{a}$  l'intérieur de  $S$

●  $\bar{a}$  l'intérieur de  $P$   
 et  $\bar{a}$  l'extérieur de  $Q$ .

□  $\bar{a}$  l'intérieur de  $Q$   
 et  $\bar{a}$  l'extérieur de  $P$

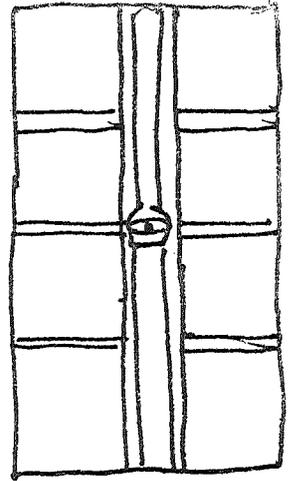
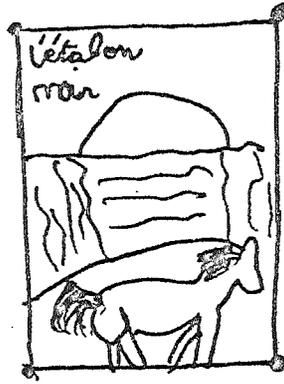
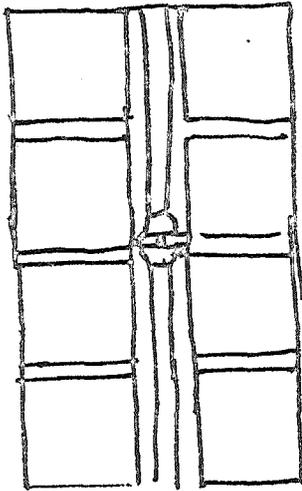
■ sur  $T$  et sur  $U$ .

+ sur  $T$  seulement

● sur  $U$  seulement

▲  $\bar{a}$  l'extérieur de  $V$   
 et  $\bar{a}$  l'extérieur de  $Z$

○  $\bar{a}$  l'intérieur de  $V$   
 et  $\bar{a}$  l'intérieur de  $Z$ .



77 Mary sur Name  
Jean Lando

# L'inspection

Créés en 1835, les inspecteurs de l'enseignement primaire se mettent à arpenter les campagnes :

"Il arrivait alors (vers 1835) et une fois par an, venait s'abattre au milieu de l'école, comme le Grec de Marathon au milieu d'Athènes, un enfant d'une dizaine d'années, les cheveux collés aux tempes, tant la sueur était abondante, les joues écarlates tant la course furieuse avait fouetté le sang.

Le Grec, c'est-à-dire l'enfant essoufflé, mourant, tendait à l'instituteur du lieu une lettre qui n'était pas toujours scellée d'un cachet noir, mais qui aurait toujours dû l'être, car elle était des plus néfastes que notre maître d'école pût recevoir.

La lettre contenait rarement plus que cette phrase traditionnelle pour les 30 000 instituteurs de la France d'alors : "L'inspecteur sort d'ici et va chez vous ; prenez vos mesures. Votre collègue affectionné".

L'instituteur qui, à la vue de l'enfant, avait ressenti les premières atteintes d'un tremblement convulsif, devenait livide et se mettait à s'agiter des pieds à la tête, ni plus ni moins que s'il venait de passer dix ans dans les marais pontins... On entendait ses mains et ses dents s'entrechoquer avec un bruit de grêle qui donnait la chair de poule aux plus incorrigibles marmots. Cependant, avec un suprême effort, il faisait l'annonce de la nouvelle fatale. Sa voix n'avait plus rien d'humain : "Mes enfants ... Monsieur l'Inspecteur... va arriver. Vite ! préparez vos cahiers et vos livres."

Pendant que les uns faisaient couler sur leurs visages et sur leurs mains un fleuve de salive destiné à leur rendre la pureté baptismale, les autres s'emparaient des plumes et des crayons à leur portée et les transformaient en peignes pour les cheveux. L'instituteur un peu remis pensait, lui, à la salle de classe. Il époussetait par-ci... il balayait par-là... partout il avait l'oeil..."

P. LUIZ

(Scènes de la vie d'instituteur" 1868)

Ce texte, extrait du livre : "Je deviens un vrai citoyen" paru récemment aux éditions RETZ, est le support d'un travail dans le chapitre "de l'Ecole à l'Etat".

Peux-tu raconter, oralement, comment s'est déroulée la dernière visite de l'Inspecteur dans ta classe ?

Oui, m'sieur ! En novembre 82, l'inspecteur a frappé à la porte : les 20 enfants non-francophones de ma classe d'initiation ont alors rangé leurs affaires dans

14.

- 2 -

leur case et se sont tus, comme je le leur avais demandé ; Il est entré, m'a serré la main et m'a dit qu'il venait m'inspecter. (Franchement, pensais-je intérieurement sait-il faire autre chose ?). Je lui ai répondu que, conformément au manifeste que j'avais signé et à la lettre que je lui avais adressé précédemment, je refusais son inspection. Il est reparti.

"Dont acte" écrira-t'il dans son rapport.

#### LES RAISONS DE MON REFUS

Pendant deux années d'Ecole Normale, j'ai vu des professeurs jouer aux inspecteurs lors de leurs visites aux normaliens dans les classes. Cela donnait des normaliens paniqués à l'idée d'une visite dans leur classe.

Les professeurs n'enseignaient pas grand-chose, mais il fallait lire leur "super-rapports" !!!

Pendant ce temps-là, je lisais Freinet, Oury, Vasquez et d'autres. J'ai passé mon CAP brillamment... sans inspecteur. Il est arrivé vers 10h30, on s'est "entretenu" vers 11h15, après qu'il ait lu les notes qu'avait prises la conseillère:14. Il est revenu l'année suivante dans l'école où j'avais obtenu un poste fixe ; 10 minutes : 14,5.

Je dis ma note pour qu'on sache bien que je ne refuse pas par dépit, et que j'avais su très bien me glisser dans le "système". Combien de collègues et de supérieurs ai-je étonnés !

L'année d'après donc, j'ai refusé l'inspection de celui qui m'avait bien noté deux fois. Troisième inspection en trois ans ! L'inspecteur a écrit des rapports où l'on ne trouve aucun conseil pratique\*et n'ai constaté aucune organisation ou animation de la circonscription. Il n'a pas été capable de trancher lorsqu'il y a eu des "conflits" avec la directrice, et a cautionné des pratiques non-démocratiques.

Depuis trois ans, mes lectures et des discussions m'avaient convaincu du mauvais fonctionnement du système, de son arbitraire total. J'observais tous les jours la difficulté d'organiser une équipe pédagogique avec des personnes complètement stressées par une inspection, ne travaillant que pour "si l'inspecteur vient".

J'étais donc mûr pour des pratiques coopératives, à l'ICEM, pour des revendications coopératives, au SGEN-CFDT, dans le collectif de refus et pour refuser l'inspection, sans trembler, puisque sachant argumenter.

C'est un acte que j'aurais pu faire individuellement. L'appartenance à un collectif me permettait d'espérer que les choses iraient plus vite.

#### LES CHOSES ?... QUELLES CHOSES ?

Et bien, la réflexion sur une autre évaluation de l'enseignant, car c'est bien l'objectif que nous poursuivons.

Dans "Qu'est-ce que la rénovation pédagogique" Joseph LEIF, Inspecteur général écrivait en 1978 :

"Par quels moyens, quelles procédures, l'évaluation peut-elle donc s'effectuer aussi correctement que possible ? Sans doute faut-il avoir la lucidité de répondre préalablement par une déclaration d'ignorance, à savoir que nous ne disposons pas, ou du moins pas encore, de processus d'évaluation dont les critères soient scientifiquement établis, pas plus que nous ne possédons aujourd'hui une méthode d'analyse des comportements, en dépit des efforts déployés à cet effet par la psychologie expérimentale.

L'évaluation comporte ses difficultés propres et ses marges d'erreurs. Car concevoir et définir les conditions, les critères, les instruments d'évaluation, apprécier dans quelle mesure les objectifs sont atteints, ainsi que l'efficacité des démarches, sont en bonne partie des opérations aléatoires.

(\* je n'ai bénéficié de sa part d'aucune formation pédagogique)

Vérifier ou mesurer la rectitude ou l'efficacité d'une démarche ou d'une méthode, la valeur et la portée d'une action globale, interdisciplinaire, culturelle, sont des entreprises difficiles".

Cet objectif, nous le poursuivons chacun avec nos moyens, nos convictions, nos avances, nos reculs.

Tout le monde ne pense pas comme moi à l'ICEM, ni au sein du collectif parisien: "Refusons l'inspection" un point c'est tout ? et pour combien de temps ? et pendant ce temps, avec qui dialoguons-nous ? chez qui passe le message ?

Pour moi, il s'agit avant tout d'être cohérent. Je vise la pratique d'une pédagogie coopérative avec un groupe d'enfants, je ne peux décemment que tenter de vivre la même expérience avec le groupe d'adultes avec lequel je travaille. Et pour faire "avancer" le débat dans le sens que je souhaite, je peux me placer soit dans une dynamique de changement progressif si les adultes y sont prêts, soit dans une action de blocage, propre à faire réagir, et peut-être ainsi à amorcer la dynamique de changement.

Après un constat de la situation dans mon école, j'ai suivi la deuxième voie, tout en pensant que le refus n'apporterait aucune solution immédiate, mais serait le moyen de provoquer une réflexion. Ceci à mes frais, puisque mon avancement a désormais lieu à l'ancienneté au lieu de se faire au choix. Mais sans que cela m'en coûte (ha, ha, ha !!), car si j'avais voulu gagner de l'argent, j'aurais cherché un autre métier.

Mon problème, c'est que je ne me retrouve pas totalement dans les revendications faites par l'ICEM, le SGEN ou le collectif. On n'y envisage une nouvelle forme d'évaluation que parce que l'on aurait tout à coup des équipes dans toutes les écoles. Mais moi je suis (presque) tout seul ! Comme vous, j'en suis sûr ! Alors, dans ce cas, affrontement ou discussion ?

#### DISCUSSION - REFLEXION

Comme j'avais postulé pour un stage R3 au 2ème trimestre, l'inspectrice, nouvelle dans la circonscription, est venue me voir à l'école, en novembre 86. Prétextant que si je voulais faire mon stage, il me fallait être noté, elle a essayé la persuasion en douceur de me faire revenir sur mon refus d'inspection. Une causerie a eu lieu dans le bureau de la directrice (qui "occupait" mes élèves pendant ce temps-là) : une heure pendant laquelle nous avons échangé des arguments avec écoute et respect réciproques, car :

- pour moi, elle a fait l'effort de perdre son temps à essayer de me convaincre par un contact direct, rare dans notre secteur ;
- pour elle, je suis un type qui travaille, sérieux et honnête, l'inspecteur précédent lui ayant fait part de mon intégrité.

Les arguments de l'inspectrice étaient les suivants :

- "Vous êtes dans un système que vous avez accepté au départ, vous ne pouvez le transformer.  
L'inspection dans une classe, la note ne sont pas arbitraires, car on tient compte du travail réalisé, de la personnalité, etc...  
Vous n'êtes pas cohérent car vous auriez dû refuser d'être inspecté à votre CAP".

A quoi je rétorque :

- "Le système a déjà été transformé, SAVARY ayant autorisé le refus d'inspection.
- J'ai accepté l'inspection au CAP car elle peut, dans une certaine mesure, représenter la sanction de mes deux années de formation en école Normale.
- Mais je n'ai eu depuis AUCUNE formation, autre que la mienne propre, à travers mes lectures, mes discussions et l'apport de copains dans des stages payés de

ma poche. (Rappelons que celui qui refuse l'inspection se voit automatiquement bloquer toutes ses demandes de stages).

Que peut-on alors évaluer ?

Je propose donc :

Que l' "on" fasse (Qui ? je ne sais...) un "check-up" complet dans ma classe au cours d'une visite d'école de plus d'une journée. La mesure de mon enseignement devra comporter un bilan de mes réussites, un bilan de mes carences, une explication de ma façon de faire travailler les élèves, de les évaluer, des remarques sur les rapports humains dans l'école, sur les moyens techniques en place et leur état, toutes choses susceptibles d'influencer positivement ou négativement mon travail.

A partir de ce constat, un stage de formation ou de perfectionnement devrait m'être attribué, dans un secteur "déficient" de mon enseignement. De retour dans ma classe, j'accepterais alors une évaluation de cette formation sous forme d'une inspection portant sur le thème du stage.

Vous venez de lire une proposition d'aménagement de l'inspection individuelle. Nous sommes loin de la suppression pure et simple de l'inspection, avouez-le ! Et bien, lisez pourtant les réactions qu'elle a suscitées chez des copains de la commission E.S. :

- "T'as peut-être raison, j'admire ta ténacité et ton courage. Tes arguments tiennent la route et je suis plutôt de ton avis. MAIS (c'est moi qui souligne)... je ne crois pas en ton combat : j'ai le malheur de connaître des IDEN et en plus d'être copain avec l'un d'eux, un ICEMiste, ancien instit lui aussi pense pareil. Et il a du mal faire son boulot : l'idée d'une évaluation sérieuse, réelle avec bilan et ensuite poursuite de la formation dans les domaines les plus fragiles, ça demande des sacrés moyens humains : quand on voit qu'un IDEN consciencieux a du mal à voir tous "ses" instits une heure tous les 2, 3 ou 4 ans, comment imaginer qu'il reste 2 ou 3 jours dans une classe ? Quand on sait qu'il y a des listes d'attente et des critères de choix pour les stages de formation, alors que seuls les instits motivés s'inscrivent, comment imaginer d'envoyer en stage tous ceux qui en auraient besoin ? Y'a qu'à créer des postes... C'est pas les chômeurs qui manquent... tu vois ce qu'il fait le copain MONORY... Alors le combat pour une inspection qui serait intelligente et utile... bof!"
- "Je trouve que les idées que tu développes sont très cohérentes. En tout cas ta position est claire : tu ne refuses pas le contrôle, mais ce que tu refuses c'est l'inspection-sanction".
- "J'ai apprécié ton compte-rendu de discussion avec ton IDEN : il m'a plu car il n'est pas du style "mort aux IDEN", c'est très constructif".
- "Ce doit être chiant et agréable de bosser quotidiennement avec toi, tant tu es rigoureux et tentes d'être cohérent. Ce que tu proposes est remarquable, parce que réfléchi et constructif.  
MAIS (c'est encore moi qui souligne) "avoir raison contre son temps c'est de l'héroïsme, le dire c'est de la folie !". Je crois réellement que c'est inutile dans le sens que cela n'entre dans aucun champ culturel : ni celui des inspecteurs, ni celui des instituteurs ; je suis persuadé qu'un ministre essayant de proposer un tel projet de loi se verrait vouer au gémonies par les enseignants. C'est de l'énergie perdue au sens du socius : elle t'est utile directement dans le rapport de toi à Toi, face à ton image et la manière dont tu te vis. Admirable. Mais, je ne peux pas me consacrer à cela. Je me donne d'autres priorités".
- "Je trouve que c'est très courageux et j'aurais bien aimé être capable de tels courages. Bravo. Je trouve aussi que tu es gâté d'avoir en 1987 une inspectrice si soucieuse du respect de l'homme qui est en face d'elle et pas d'accord. Son premier argument est valable, le deuxième absolument faux, le troisième valable, mais tes contre-arguments sont excellents. Tu proposes une formule

d'inspection-évaluation à laquelle je n'avais jamais songé. Cela est très cohérent et serait réciproquement formateur pour l'évalué et l'évaluateur... Mais, cela suppose aussi que les stages de formation soient si intéressants que, de retour en classe... tu mettes en pratique ce que tu y a appris ! cela ne m'est jamais arrivé après un stage de 2, 3 ou 6 semaines en Ecole Normale !"

Je pourrais répondre à chaque copain un par un, mais là n'est pas mon propos. Il s'agissait d'illustrer le fossé qui sépare les revendications d'un groupe combatif, résolu, de la vie et des réflexions quotidiennes d'enseignants isolés. Pour que les deux niveaux se rapprochent, il me semble nécessaire :

- \* que les collectifs de refus soient toujours cohérents et revendiquent des transformations rapidement possibles, qu'ils aient toujours le souci de faire parler les individus qui les constituent, afin d'être le parfait reflet de leur diversité.
- \* que les enseignants poursuivent leur démarche d'information et de réflexion, afin de participer aux débats lancés par les collectifs, de rejoindre ces derniers, ou de les faire évoluer.

Dans cette dernière optique (essentiellement d'information) je voudrais vous faire lire quelques pistes qui devraient vous aider à vous situer dans un système qui régit votre carrière, et vous indiquer une bibliographie. Puissent ces contributions vous faire réagir et trouver un nouveau système d'évaluation, moins critiqué parce que moins arbitraire et plus formateur !!!

#### EVALUATION DE NOTRE TRAVAIL

La présence d'un observateur extérieur ayant la confiance de tous, pratique ayant fonctionné dans certaines équipes, pourrait être positive, à certains moments, pour donner du tonus, débloquer certaines situations, sécuriser aussi, parfois. Cet observateur formé, compétent, serait le miroir qui réfléchirait (au sens propre comme le ferait un miroir, de l'image de chacun de nous donne aux autres), pointerait tous les phénomènes inévitables d'un groupe (prise de pouvoir ponctuelle, leader, abandon, soumission, dépendance, agressivité, fusion, effusion, confusion..) bref, seul cet observateur, idéal, admettons-le, permettrait un fonctionnement réellement coopératif d'une équipe.

Il permettrait aux individus la composant de progresser dans la relation aux autres, de "grandir", d'abandonner ces comportements infantiles de déplacements d'agressivité, de séduction, de non-dits qui, accumulés, risquent de devenir insupportables.

Dans cette pratique d'évaluation, il ne s'agit pas d'écrire rapports, comptes-rendus supplémentaires qui nous submergeraient sous leur nombre et leur volume, mais bien mieux penser ce que nous faisons déjà partiellement dans le désordre.

Il faudra peut-être sans doute envisager l'introduction de personnes extérieures à la pratique de l'équipe, représentant l'institution ou choisies pour leur compétence. En tout état de cause, toutes les personnes extérieures à l'équipe devront avoir participé au lancement du travail, à l'élaboration des objectifs, avoir la confiance de ceux impliqués personnellement dans le travail : des garanties seront à demander, des temps aussi.

Soulignons encore que l'ensemble de ces pratiques d'évaluation se situera dans le contexte d'un groupe duquel devront être exclus tous rapports hiérarchiques.

## DEPUIS DIX ANS, LE CONTRAT !

Depuis dix ans environ, l'équipe pédagogique négocie un contrat avec chaque nouvel inspecteur ! elle lui propose plus qu'une visite : un séjour de 48 heures. Sinon, l'inspection est faussée, aléatoire. Il y a tant de facteurs variables d'un jour sur l'autre ! Si l'inspecteur ne veut pas venir dans le cadre défini collectivement, nous pouvons lui proposer de venir débattre sur le dossier d'une expérience en cours. Cela a servi de rapport d'inspection. Pas très réglementaire ! Sinon, le rapport présente une longue intervention du travail collectif et y insère un passage sur les compétences personnalisées. Nous évitons l'affrontement. Il vaut mieux bannir le mode agressif : nous sommes une équipe, on se sent forts. En fait, notre équipe souhaite avant tout faire évoluer les choses. Cela va bien plus loin qu'une simple (co)évaluation. Pour nous, comptent surtout la formation et l'animation.

L'équipe des institutrices, école Maternelle Langevin des Lilas (93) "Syndicalisme Universitaire" n° 873 du 29.3.85

## LA REVOLUTION TRANQUILLE

ECOUEEN, banlieue nord de Paris. L'IDEN, Jean-Paul VIOUGEAT, fait visiter les locaux de l'inspection : 3 ou 4 bureaux, une salle de documentation, une salle de réunion : il veut prouver qu'il n'y a aucun moyen supplémentaire, aucun outil privilégié pour l'aider dans le travail pédagogique qu'il a entrepris avec les 330 classes maternelles et primaires de sa circonscription.

Il commence par y dresser un "état des lieux" quand il arrive en 80. Aidé d'une équipe qui épouse heureusement ses objectifs, il va tenter un pari et essayer d'y entraîner l'ensemble de sa circonscription ; il démolit l'image de l'inspecteur traditionnel, mais il n'est pas question pour lui de travailler seulement avec des volontaires. La grande idée-force est de faire sortir les enseignants du carcan de leurs habitudes, de leurs craintes, de leurs idées reçues.

Il leur propose de s'engager dans un processus de transformation de l'école, en modifiant les pratiques éducatives, les disciplines et la vie sociale.

Il leur demande aussi de participer à la construction de la circonscription, d'en faire un lieu de vie pédagogique pour les enseignants, en lui ôtant sa connotation strictement administrative.

Il abandonne l'inspection ponctuelle au profit de la "visite d'un collectif de circonscription à un collectif de maîtres au travail".

Un journal, lancé initialement par l'équipe de circonscription (l'IDEN, le CPAIDEN, le CP de circonscription et des professeurs de l'EN) repris par des enseignants, l'EKOUEEN DIRATON centralise les expériences, les réactions, les événements, publie des textes qui prouvent que, progressivement, les maîtres ont pris goût à l'échange et au dialogue.

Des commissions thématiques se sont constituées, animées par les enseignants : pour la rédaction du journal, pour la scolarisation des enfants de migrants, pour les classes rurales, pour la lecture, pour la vie culturelle, etc...

## D' AUTRES ADMINISTRATEURS POUR D' AUTRES ENSEIGNANTS

Les enseignants sont actuellement soumis à des contrôles périodiques d'inspecteurs de l'administration qui doivent leur décerner des notes. Les procédures d'avancement tiennent compte de ces notations dont les meilleures vont, en général, aux plus dociles et aux plus conformistes (...). Chaque IDEN gère une circonscription réunissant plusieurs écoles comportant des effectifs totaux de 350 à 450 instituteurs et institutrices, ce qui est énorme et les oblige à passer le plus clair de leur temps en besognes administratives.

Malgré cela, l'IDEN reste un personnage local et accessible. Il arrive, malgré leur nombre, à connaître personnellement ses administrés ; mais, débordé par ses responsabilités administratives, il n'est pas assez disponible pour une action de soutien pédagogique dont nous souhaiterions qu'elle soit prioritaire, et il est le premier à le regretter. (...)

Malgré ce dispositif anachronique d'inspection et de notation, ni les vertus ni les insuffisances des enseignants ne sont réellement récompensées ou sanctionnées. Celui ou celle qui prend des initiatives, qui cherche à innover, qui dépasse de beaucoup son temps "normal" de travail, n'en tirera pas plus d'avantages que celui ou celle qui "fait ses heures" sans plus ; il ou elle sera même souvent mal vu de manifester tant de zèle et considéré comme un gêneur plus que comme un modèle. Et le mauvais enseignant poursuivra paisiblement sa carrière sans que jamais personne se permette une remarque sur son inefficacité. Quant à renvoyer un fonctionnaire pour incapacité, c'est une entreprise qu'on peut comparer au supplice de Sisyphe : à peine touche-t-on au but que le rocher retombe et qu'il faut tout recommencer.

Le rapport PROST sur les lycées fait état dans son chapitre 8, de l'absence de tout dispositif d'évaluation de l'efficacité d'un établissement scolaire : "Le premier trait frappant, dans le fonctionnement actuel des lycées, est son caractère aveugle. (...) La plupart des institutions réfléchissent collectivement, dans une instance qualifiée, sur leur propre fonctionnement. Cette pratique générale est inconnue dans les établissements d'enseignement..."

De même qu'il est indispensable que se mettent en place des dispositifs d'évaluation de l'activité pédagogique d'une institution d'enseignement, de même faut-il des dispositifs plus modernes et plus raffinés d'appréciation de l'action menée par chaque enseignant. Nous suggérons qu'il ait à présenter périodiquement un rapport qui ne porterait pas seulement sur ce qu'il fait en classe, mais aussi sur ses interventions hors de la classe : aide à certains élèves, relations avec les familles, concertations avec les collègues, démarches pour résoudre un problème éducatif difficile, participation à des cours ou des stages de formation continue, travail de documentation par des lectures ou tous autres moyens, etc... Et le rapport aurait à faire état d'éventuelles activités extra-scolaires : participation à des ateliers, des clubs pour enfants ou à des centres de loisirs ou de vacances.

"Le lièvre et la tortue" Catherine et Guy VERMEIL (Stock 86)

## PROPOSITIONS POUR L' ENSEIGNEMENT DE L' AVENIR

"En vue de renforcer ou de restaurer la motivation des maîtres et de contrecarrer la dissolution des responsabilités qu'encourage le recours à la seule ancienneté comme étalon de toutes formes de compétence, le pouvoir de tutelle devrait instituer des instances d'évaluation (...) désignées pour une durée (...) de 5 ans au maximum et composées au moins pour partie, de personnes étrangères au corps considéré et choisies pour leurs contributions créatrices aux activités les plus diverses".

Le rapport précise que ce sont les équipes éducatives et les établissements qui sont ainsi évalués en fonction de critères "multiples et nuancés" qui ne mesurent pas l'efficacité pédagogique "au seul taux de réussite aux examens". Les maîtres et les institutions pourraient bénéficier d'avantages tels que "subventions, primes, stages de formation à l'étranger, voyages d'étude...".

Concurrence, autonomie, les mots-choc sont lâchés. Mais le rapport fait un véritable plaidoyer en faveur de véritables zones prioritaires, de l'association des enseignants à la production des techniques et moyens pédagogiques, de leur autonomie et de leur responsabilité. Il préconise donc "la création d'équipes d'animateurs itinérants" qui recueillent "critiques et suggestions à propos des instruments et méthodes en usage (plu loin est rappelée l'importance de la révision pédagogique des savoirs enseignés) et assistent techniquement et financièrement ceux qui innovent".

Les équipes d'animateurs itinérants seraient chargées "de faire circuler l'information sur toutes les initiatives de progrès, bref, de découvrir, d'encourager et d'aider de toutes les manières possibles, les maîtres les plus inventifs. Ces animateurs auraient aussi pour fonction d'organiser périodiquement à l'échelle régionale (...) des réunions de travail où les maîtres pourraient poser les problèmes pratiques de leur enseignement devant des spécialistes agissant, non comme une instance de contrôle et d'inspection, mais comme une institution de conseil et d'assistance".

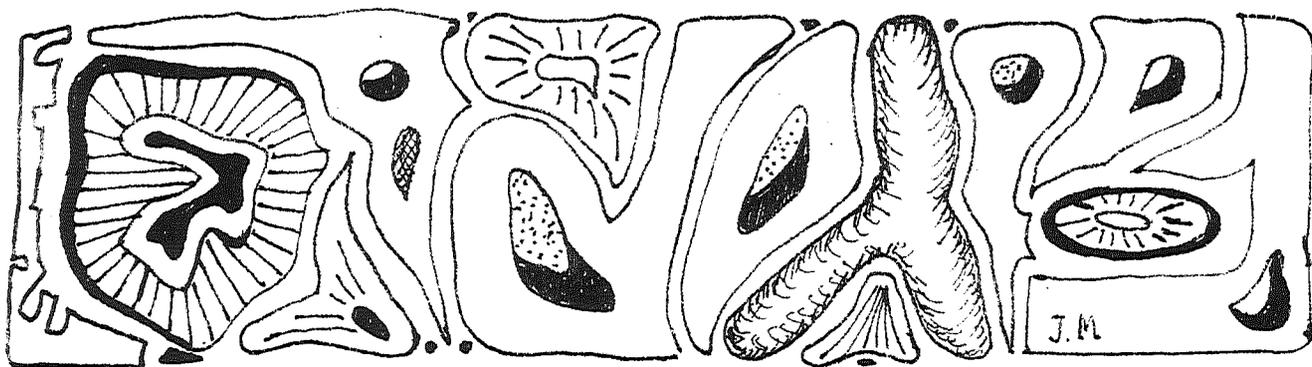
Montage et commentaires de François HAROTTE  
dans "S.U." n° 874 du 30.4.85

Avant de m'adresser vos "Propositions pour l'évaluation de l'avenir" il vous faut lire :

- "L'inspecticide" brochure du collectif des enseignants de Paris refusant l'inspection et la notation. Mai 85, 96 p. (20F)
- "Ecole sous surveillance - L'inspection en question" ICEM, Syros 82.
- "Les équipes pédagogiques : caprice, épouvantail ou panacée ?" ICEM Maspéro 80.
- "L'école primaire jugée" J. VOLUZAN, Larousse 75.
- "Rapports de PERETTI, LEGRAND, PROST, SOUBRE; Ecole primaire". Documentation française 82, 83, 84.
- "Propositions du Collège de France pour l'enseignement de l'avenir" Le monde de l'Education, Mai 85.
- "L'inspecteur et son image" L. GILLY-AMOROS.

et la bibliographie fournie p. 89 et 90 de l' "Inspecticide".

Adrien PITTION-ROSSILLON



# NOTES DE LECTURE :

## L'Inspecteur et son image

Laure GILLY AMOROS 1986 PUF  
*Pédagogie d'aujourd'hui*

### L'INSPECTEUR ET SON IMAGE

Laure GILLIG-AMOROS, 1986, PUF (Pédagogie d'aujourd'hui)  
(étude d'un stéréotype)

En 220 pages denses mais passionnantes, l'auteur (Docteur en Sciences de l'Education), maître-formateur à l'E.N. de Strasbourg et conseillère pédagogique en arts plastiques) a cherché à comprendre pourquoi la lecture d'une trentaine d'ouvrages écrits du XIXe siècle à nos jours par des instituteurs ou leurs proches, révèle une image inspectorale menaçante et stéréotypée.

Les instituteurs ne devraient pas craindre la visite de l'inspecteur ; ils ont la conscience professionnelle, donc tranquille... Pourtant, les IDEN, en exécutant ce que la société leur demande : contrôler l'application des instructions officielles, réveillent en eux l'insupportable menace d'une infantilisation.

Cet ouvrage, très documenté, rassemblant extraits de romans, textes officiels, discours, positions de mouvements pédagogiques et de syndicats, doit être une aide pour aller plus loin dans la recherche et les propositions d'une autre évaluation de l'enseignant, plus sérieuse et moins arbitraire.

Citons quelques passages :

#### \* Sur l'arbitraire de la notation :

"La critique orale qui suit la visite, le rapport, la note, apparaissent également arbitraires, donc forcément injustes par manque de justification. Ne connaissant pas les critères d'évaluation qui lui semblent varier de façon imprévue et fantaisiste d'un inspecteur à l'autre, l'instituteur est habité par un sentiment permanent de culpabilité".

#### \* Sur le phénomène des vases communicants :

"L'opposition savoir-ignorance ne se limite pas à signaler le domaine strict des compétences professionnelles. Si le manque à savoir venait à être

comblé par l'action du supérieur plus savant, nous assisterions après nivellement de l'inégalité, à la naissance d'une dissymétrie inversée ; ainsi, le fils dépasse le père, le disciple son maître... Mais, on voit mal le système éducatif mettre ses inspecteurs au chômage !"

#### \* Sur le paternalisme :

"L'image de l'inspecteur n'est qu'une métaphore de l'image du père. (...) L'enfant a besoin de son père pour passer de l'état d'enfant à celui d'adulte. Le père aide l'enfant à grandir, à se passer de lui, même s'il lui laisse à sa place un héritage encombrant, le surmoi ! Or, peut-on dire que l'inspecteur aide l'instituteur à progresser, à se passer de lui, à se dépasser ? Au contraire, il semble favoriser l'infantilisation. L'instituteur n'est jamais reconnu adulte puisque la hiérarchie le contrôle et le note régulièrement, manifestant ainsi qu'elle le juge incapable d'une conduite autonome et responsable".

#### \* ... et l'infantilisation :

"L'instituteur peut-il échapper à l'infantilisation ? Refuser le bonnet d'âne de l'infantilisation, ce serait savoir résister à la carotte et ne pas avoir peur du bâton. Ce serait ne pas être séduit par les notes gratifiantes, les promotions, les décorations... Ce serait pouvoir accepter une supériorité de mérite et ne pas la contester sous prétexte qu'elle signifie l'Autorité car, dans ce cas, la contestation, tout autant que la soumission serait une réaction infantile. Ce serait parvenir à échanger "la mauvaise conscience" contre "la conscience professionnelle" et réussir à quitter le champ de l'affectif, de la croyance en une supériorité supposée et fantasmée, d'un pouvoir mythique, pour un lieu plus objectif, celui de la reconnaissance d'une relation basée sur deux compétences différentes

mais non hiérarchisées. Ce qui impliquerait par réciprocité du côté de l'inspecteur, la possession de réelles compétences, et le refus de l'identification à une image paternelle.

L'inspecteur peut-il échapper à l'infantilisation? Si je réponds "oui", je pêche par orgueil et par ignorance. (...) Si je réponds "non", je pêche par excès de défaitisme.

Depuis 5 ans, des enseignants isolés ou réunis en collectifs de refus de l'inspection, pensent pouvoir échapper à l'infantilisation. Il doit être possible de les aider à faire évoluer cette institution centenaire.

Adrien PITTION-ROSSILLON

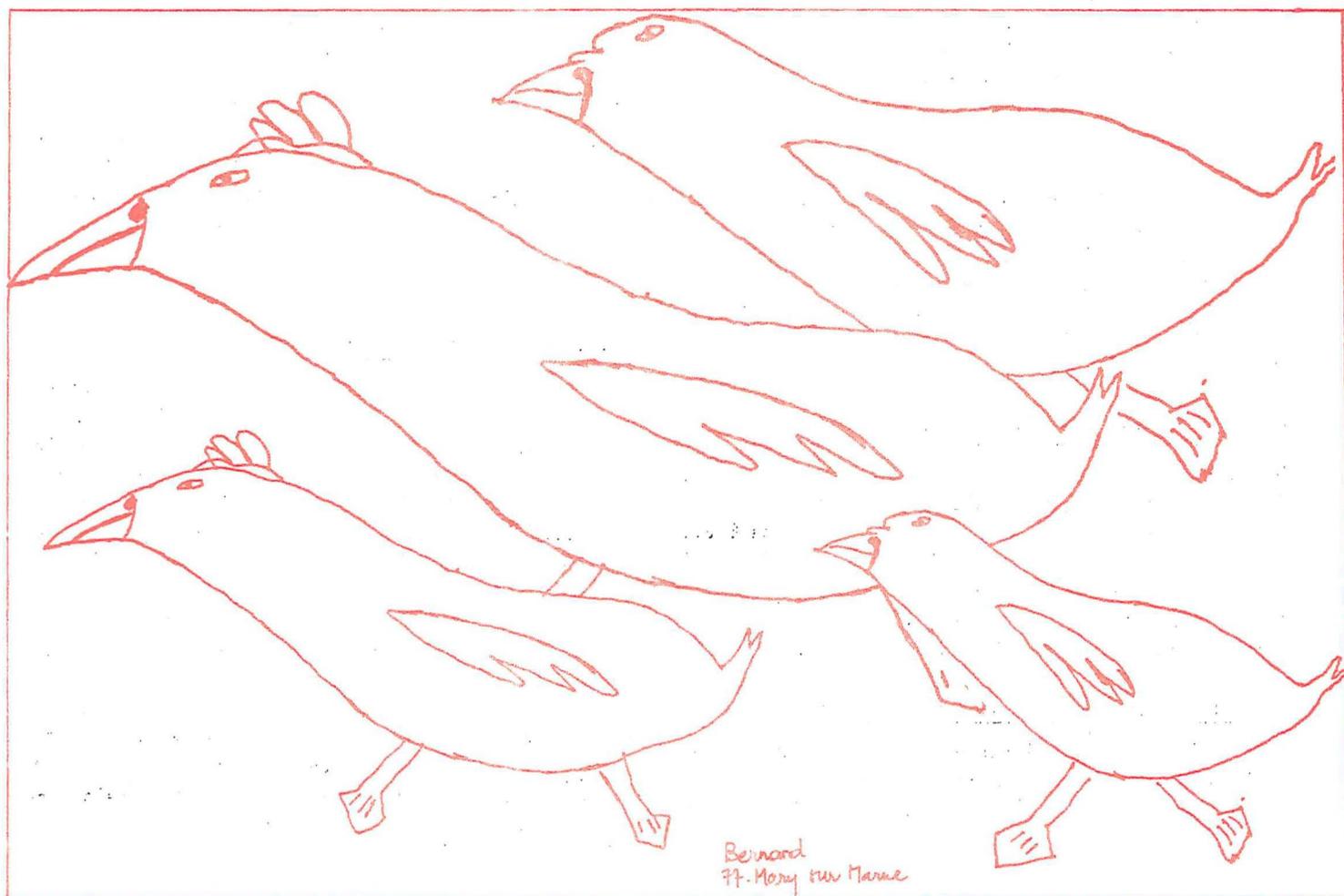
### *La FRANCE freudienne de Sherry TURKLE*

Une sociologue américaine se penche sur notre France et ses résistances à la psychanalyse. Elle observe comment, après 1968, tout change, j'ajouterais même qu'à partir de ce moment, la "pieuvre" psy envahit notre pays : presse, télé, radio, université, politique...

Ce livre m'a fait prendre conscience qu'on baigne plus que je ne le savais dans une culture psy. Depuis 12 ans que je suis dans l'enseignement spécialisé, j'ai côtoyé pas mal de psy machin truc et psy machin chose ; maintenant, je serai plus attentive aux suffixes de "psy". Je regrette la trop grande importance donnée à LACAN qui, s'il fut un génie, ne doit pas être l'arbre qui cache la forêt psy en France.

A lire avant de conseiller à des familles d'aller consulter un psy.

Anne-Marie DJEGHOUM



## Eveil :

# Etude du carnet de santé

Comme tous les ans, nous avons en classe, commencer à préparer la Fiche personnelle que chacun utilise pour voir l'évolution de sa taille et de son poids. Cette année, certains enfants sont arrivés avec une fiche établie l'année précédente et nous avons commencé, après les prises de taille et de poids, à discuter de la croissance. Et nous discutons. Tout cela se passait "comme d'habitude". (On établit cette fiche tous les ans). Jusqu'au moment où l'un des enfants a voulu en savoir plus :

- "Combien je mesurais quand j'étais petit?"
- "Combien je pesais quand je suis né ?"

J'ai alors songé que nous pourrions consulter les Carnets de Santé. Cela nous est facile dans l'établissement où je travaille, nous gardons ces carnets à l'infirmerie.

Aussitôt dit, aussitôt fait. Le lendemain chaque enfant a devant lui son carnet de santé. Et là commence un moment d'exploration et d'échanges très forts, très denses... En effet, la découverte de toutes ces données, affectivement très chargées, permet aux enfants de se réapproprier des éléments de leur histoire, et d'échanger avec les autres enfants, de façon non-dramatique (sur la naissance, les maladies...), de faire des comparaisons importantes (la croissance de chacun est personnelle... chaque individu possède son propre rythme...).

Voici ces données :

- les prénoms (autres que le prénom courant)
- date et lieu de naissance (heure même !)
- état-civil des parents
- composition de la famille (importants pour des "cas sociaux")
- l'enfant à sa naissance.
- l'enfant à sa sortie de la maternité

Puis, les observations de toutes sortes faites au cours de la petite enfance (marche, maladies infantiles, incidents, accidents, hospitalisations...) et les observations au cours de l'enfance...

- ...

En classe, ce fut un moment d'échanges extraordinaires, en tous sens... de demandes d'explications (pas toujours évidentes car on ne choisit pas les données auxquelles on a accès...).

L'aspect le plus important a été pour moi, malgré la collecte de données qui ont permis comparaisons, établissements de fiches personnelles (voir annexes), tout l'aspect appropriation par chacun de bribes enfouies de son histoire personnelle. Ce qui n'est pas rien pour des enfants placés en Foyer de l'Enfance.

michel LOICHOT

# CARNET DE SANTÉ <sup>(1)</sup>

NOM \_\_\_\_\_  
 Prénoms \_\_\_\_\_  
 Date et lieu de naissance \_\_\_\_\_  
 Adresse \_\_\_\_\_  
 \_\_\_\_\_  
 \_\_\_\_\_

**GROUPE SANGUIN**

A  
 B  
 AB  
 O

Rh { positif  
 négatif

Centre de transfusion \_\_\_\_\_

Date de l'exa \_\_\_\_\_

(1) délivré le \_\_\_\_\_  
 par \_\_\_\_\_  
 (2) rayer les mentions

**NAISSANCE**

Date \_\_\_\_\_  
 à terme ou à \_\_\_\_\_  
 poids de l'enfant : \_\_\_\_\_ mois de la grossesse \_\_\_\_\_

Incidents : \_\_\_\_\_

— l'enfant a-t-il crié tout de suite ? \_\_\_\_\_  
 — était-il cyanosé ? \_\_\_\_\_  
 — a-t-il fallu le ranimer ? \_\_\_\_\_  
 — autres renseignements ? \_\_\_\_\_

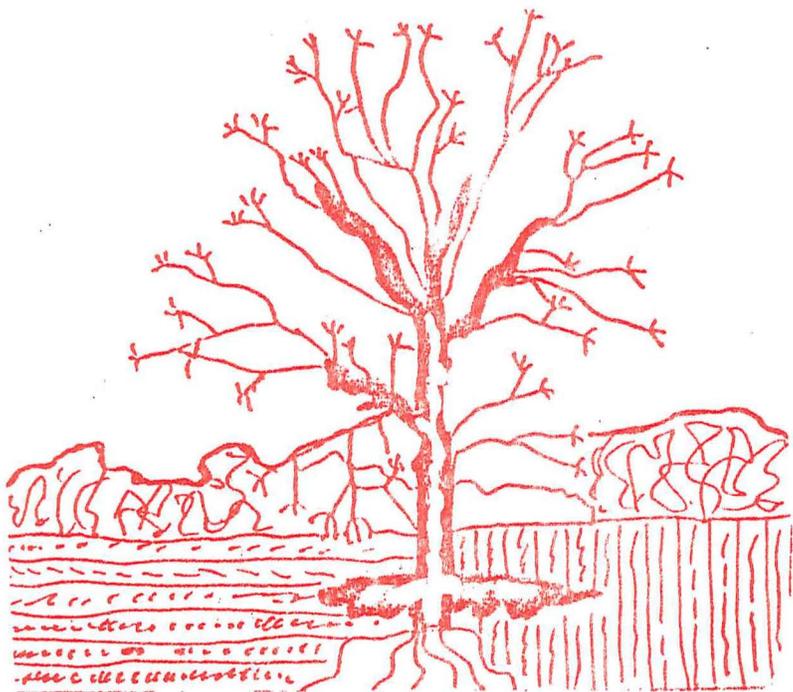
MALADIES INFECTIEUSES		
MALADIES	DATES	OBSERVATIONS
Coqueluche . . . .		
Diphtérie . . . .		
Oreillons . . . .		
Rougeole . . . .		
Rubéole . . . .		
Scarlatine . . . .		
Typhoïde et Paratyphoïde . . . .		
Varicelle . . . .		
Autres maladies . . . .		



# Dans nos classes...

## UN PAE SUR L'ARBRE

Ce travail réalisé dans la 5ème de SES de PESSAC(33), a fait l'objet d'un Projet d'Action Educative. Il a été l'occasion de recherches, enquêtes, écritures, expressions graphiques et poétiques... Un numéro spécial de Fanfan La Tulipe, édité par cette classe, est sorti sur ce thème en même temps qu'une exposition était montée à l'extérieur du collège. Voici quelques extraits du journal Spécial ARBRES.



### METAMORPHOSE

Le soir, quand tout le monde serait endormi, j'irais dehors et je me transformerais en arbre.

Mes pieds seraient ses racines, mon corps son tronc, mes mains ses branches. Mes cheveux seraient ses feuilles et chaque feuille perdue ferait un trou dans ma toison.

Je serais couvert de fruits de toutes races. Et quand un animal passerait, je tendrais ma branche-bras pour lui offrir un fruit.

Quand tout le monde serait rentrée dans sa tanière, son terrier ou son nid, j'irais rejoindre la forêt et je lui raconterais mes aventures.

Et à l'aube, j'irais vite retrouver ma chambre, sans faire de bruit.

Elisabeth DA SILVA



## A R B R E

Sandrine DULAS

Tes racines grandissent au fond de la terre tandis que ton tronc pousse dans l'air et de travers.  
 Tout au bout de tes trois branches, des feuilles se développent.

Tu es beau !

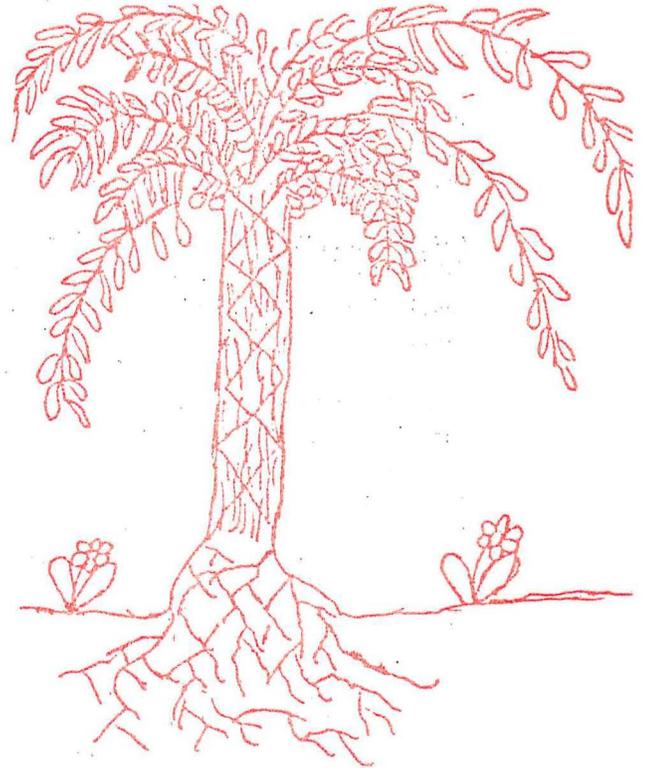
Et pour ne pas que les gens et leur matériel t'abîment, on a entouré ton tronc d'un grillage !

Tu es un arbre qui danse quand la pluie t'agite. Et quand elle s'arrête, tes feuilles perlent encore des gouttes d'eau comme si elles pleuraient.

## L'ARBRE

Véronique GARDERES

Pourquoi coupe-t-on les arbres ?  
 Je me le demande.  
 Ils vivent comme nous ...  
 Ils parlent en faisant bouger leurs branches  
 Si les arbres ne vivaient pas,  
 nous serions en danger ...  
 Pourquoi tue-t-on les arbres ?  
 Ils ne nous font pourtant que du bien !



L'arbre que j'aime est très beau.

Il est tout seul, très calme.

Il est heureux avec le soleil.

Les oiseaux viennent chanter sur ses branches, le matin.

Les animaux viennent l'admirer tous les jours, tellement il est beau et doux.

Alors l'arbre est heureux.

Mais l'hiver il est tout seul parfois,

Alors il s'ennuie

et il devient malheureux.

# Le système éducatif au Canada

**OBJECTIFS GÉNÉRAUX** : L'éducation au Canada a un triple objectif : réaliser l'équité inter-régionale et interpersonnelle en donnant à tous la possibilité d'apprendre en leur donnant un type d'enseignement adapté à leurs capacités et à leurs goûts et en préparant l'individu à la vie en société ; promouvoir le développement social et culturel et la croissance économique ; promouvoir le progrès des connaissances.

**ADMINISTRATION** : La Constitution canadienne, inscrite dans l'Acte de l'Amérique du Nord britannique de 1867, reconnaît sur l'éducation des pouvoirs souverains aux législatures provinciales. Le Secrétaire d'Etat, Ministre fédéral, est chargé uniquement du développement, de la définition et de l'application coordonnées de la politique et des programmes fédéraux d'éducation concernant plus particulièrement l'éducation post-obligatoire. Il y a 10 systèmes d'éducation provinciaux, le Yukon et les Territoires du Nord-Ouest étant administrés par le Gouvernement fédéral.

Chaque Gouvernement provincial légifère pour tous les niveaux de l'enseignement. Il charge un ministre ou un département d'appliquer la politique qu'il définit. Les structures des départements sont variables : certaines provinces ont un seul département pour tous les niveaux de l'enseignement; d'autres en ont deux (un pour l'enseignement du premier et du second degrés, l'autre pour l'enseignement du troisième degré) ; d'autres provinces encore combinent l'ensemble de l'enseignement faisant suite au cycle du premier degré. La plupart des départements provinciaux administrent des bureaux régionaux qui ont pour objet de décentraliser certains services. Le Ministre de l'Education de chaque province (désigné par le Premier Ministre de la province) est directement chargé d'établir le cadre fondamental du système d'éducation provincial, des objectifs et des normes du système et des dispositions financières énoncées dans les règlements et lois scolaires. Un Sous-Ministre est chargé de l'administration.

Par le biais des lois scolaires, les provinces délèguent la responsabilité du fonctionnement des écoles du premier et second degrés à des conseils scolaires locaux sous la direction de conseiller étrangers au milieu enseignant ; le nombre de ces conseillers -élus ou nommés- est déterminé par une loi provinciale. Dans la plupart des provinces, les conseillers sont élus par les propriétaires résidant sur le territoire qui relève du conseil scolaire. De nombreux conseils scolaires ont désormais un surintendant d'éducation qui dirige l'administration scolaire locale. Il est en général chargé : du recrutement du personnel enseignant ; de la mise au point des programmes ; de la construction et de l'entretien des bâtiments scolaires ; de la collecte des fonds que fournit l'impôt local sur la propriété et de la répartition des subventions provinciales.

Des comités consultatifs prévus par la loi, ainsi que des comités ad hoc ont été créés pour faciliter la planification de l'éducation à tous les niveaux.

En France, le système scolaire est très centralisé. Pas ici. Les provinces ont la souveraineté en matière d'éducation, et même à l'intérieur des provinces, il y a beaucoup de variations d'une région à l'autre.

Par exemple : au Québec, en Ontario et à Terre-Neuve se trouvent des conseils scolaires confessionnels. Au Nord, des écoles sont axées sur la culture autochtone (mais il reste beaucoup à faire de ce côté). Dans les grandes villes surtout, ce n'est pas rare de trouver des programmes spéciaux : programmes d'immersion (programme où la langue d'enseignement est une langue autre que la langue prédominante de la ville) (en français, en ukrainien, en allemand, en hébreu...) ; écoles "alternatives", programmes à durée limitée comme le programme axé sur les sports en plein air (randonnées, canotage, etc...) que j'ai suivi.

### Education spéciale :

Pour ce qui est de l'éducation spéciale, il y a maintenant un assez grand parti-pris pour l'intégration. Quelques parents d'enfants assez sévèrement handicapés (ne pouvant pas parler par exemple, mais pas forcément sous-intelligents) ont réussi à faire entrer leurs enfants dans des classes régulières, mais l'enfant avait droit à une aide-institut. Les enfants qui n'ont pas de handicap qu'on peut diagnostiquer, mais qui sont "en arrière" par rapport à ceux de leur âge, se débrouillent tant bien que mal, dépendant de leur chance.

la plupart d'entre eux sortent de la salle de classe à certains moments de la journée pour recevoir une aide supplémentaire (ceci au niveau élémentaire surtout). Ça arrive qu'on fasse doubler une année à certains enfants. Par rapport au système français, où il y a des ségrégations à n'en plus finir, ça peut avoir l'air assez progressif. Et c'est vrai que la décentralisation et la flexibilité rendent la naissance de certaines exceptions assez humaines plus facile.

Je n'oublie pas de mentionner les classes "auxiliaires" qui semblent être particulières à la Nouvelle-Ecosse rurale surtout, des espèces de fourre-tout où l'on place les enfants qui n'ont pas de handicap évident ou qui n'ont qu'un handicap léger mais qui ont des difficultés d'apprentissage.

Je pense qu'on prend la maîtrise de compétences et surtout les tests plus au sérieux qu'en France, mais je trouve qu'ici aussi on mise trop sur le rang, la comparaison entre élèves.

Je pense que surtout dans nos sociétés où le chômage est très présent, c'est vraiment criminel d'altérer la joie que nous pouvons tous éprouver à apprendre. Or, une fois qu'on mesure la réussite en termes de faits acquis, en termes de bonnes réponses (comparées à la moyenne de la classe), on risque fort de perdre de vue la réussite en termes de joie, de nouvelles découvertes.

Ici et là, il y a des classes à plusieurs niveaux. Un Freinétiste québécois Marc AUDET, a choisi d'avoir une telle classe (4e, 5e et 6e années) pour détruire la fiction de l'homogénéité ; les différences sont mieux acceptées. Combien de "produits" des écoles feront des "études" dans leur temps libre ? Et pourtant, n'est-ce-pas que c'est amusant que de se saouler ?...

FINANCEMENT : Les ressources financières pour les enseignements du premier et second degrés proviennent d'impôts locaux sur la propriété et de subventions provinciales prélevées sur les ressources générales. Depuis 1977, le Gouvernement fédéral alloue à toutes les provinces, au profit de l'éducation du troisième degré, une subvention de péréquation établie d'après le nombre d'habitants. Le Département du Secrétaire d'État finance également et administre le programme canadien de prêts aux étudiants pour aider, à la fin de leurs études du second degré, les jeunes soucieux de poursuivre leurs études. Le Gouvernement fédéral accorde aux provinces des subventions en faveur de la formation de la main-d'œuvre adulte, de l'apprentissage d'une seconde langue et du développement culturel. La proportion des ressources financières provenant de subventions provinciales varie de 100% (Nouveau Brunswick) à plus de 75% dans la plupart des provinces et à 55% en Ontario.

Age	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	22	23	24	
Degré								I							II								
Cycle							1							2					3				
Obligatoire																							
Type d'école										Primaire			Polyvalente										
	<ul style="list-style-type: none"> <li>a) garderies</li> <li>b) prématernelles</li> <li>c) maternelles</li> </ul>													<ul style="list-style-type: none"> <li>Université</li> <li>Collège professionnel</li> <li>Institut technique</li> <li>Ecole commerciale</li> <li>Ecole communautaire</li> <li>Centre d'enseignement ouvert</li> </ul>									
	<ul style="list-style-type: none"> <li>Enseignement précédant le premier degré</li> </ul>																						

Structure et organisation : Une éducation préscolaire publique est assurée dans presque toutes les provinces : à partir de l'âge de 5 ans dans la plupart des provinces ; la province de Manitoba accueille les enfants dans les écoles maternelles à partir de 3 ans. Les garderies, les prématernelles et les maternelles doivent être agréées par le Ministère des Affaires Sociales ou, dans les provinces, par les services de l'éducation ou les services sociaux. La scolarité est obligatoire pour les enfants de 6 à 15 ans et est universelle. La scolarité du premier degré dure de 6 à 8 ans (de la première à la sixième ou huitième année). Le second degré commence à l'âge de 12 ou 14 ans et va jusqu'à 17 ans ou 18 ans (c'est-à-dire de la septième à la neuvième et à la douzième et treizième année).

Les écoles publiques sont toutes mixtes. L'enseignement de la septième à la treizième année est polyvalent. Certaines provinces se montrent favorables à une expérience d'apprentissage continu pendant toute la durée du cycle obligatoire, sans qu'il y ait de solution de continuité entre le premier et le second degré. L'éducation du troisième degré se poursuit après les douzième et treizième années, et comprend les universités et les collèges, ainsi que divers établissements, tels que les collèges professionnels, les instituts techniques, les écoles commerciales, les écoles communautaires et les centres d'enseignement ouvert.

(Annuaire...)

Dans toutes les provinces, sauf le Nouveau-Brunswick, il y a le kindergarten, jardin d'enfants, obligatoire.

5 ans : kindergarten

6 à 12 ans : (1ère à 7e année) : école élémentaire (les 3 premières années sont les années primaires).

Parfois, de la 7e à la 9e ou 10e année, il y a une école secondaire junior (junior high school). Ensuite, il y a la (high school), école secondaire.

Dans la plupart des provinces, celle-ci se termine avec la 12e année (au Québec, avec la 11e année).

L'orientation vers une carrière se fait surtout à partir de la 11e année.

Je crois que les français s'étonnent devant la médiocrité ou au moins le manque de connaissances des étudiants à l'université ici. Cela varie beaucoup d'une université à l'autre, mais parfois c'est assez triste.

Les français s'étonnent aussi, je dirais, devant la richesse matérielle des écoles: magnétoscopes, ordinateurs, équipements de sciences. Mais cela aussi varie beaucoup d'école en école, de conseil scolaire en conseil scolaire.

Programmes d'études : C'est le Ministère de l'Éducation provincial qui a la haute main sur les programmes scolaires et l'ordre dans lequel leur contenu est enseigné. Il décide des matières obligatoires. De nombreux Ministères de l'Éducation énoncent des principes directeurs d'après lesquels les surintendants des conseils

scolaires locaux, de concert avec les chefs d'établissement, conçoivent des cours spécifiques qui répondent aux approches définies dans les principes directeurs.

Dans la plupart des provinces, les enseignants prennent une part active (de même que les élèves les plus âgés) à la conception des cours. Le Ministre doit toutefois donner son approbation pour tout nouveau cours proposé. Les autorités provinciales autorisent ou recommandent les manuels scolaires, mais un certain nombre de provinces ont chargé les conseils scolaires de cette fonction. Les enseignants ont en ce domaine une certaine liberté de choix. Les collègues offrent des cours préparatoires à l'université, des cursus de culture générale et un programme complet de formation professionnelle. Les programmes universitaires comportent des cursus classiques, ainsi d'ailleurs qu'une préparation aux carrières de la médecine, du droit, etc...

**Formation des enseignants :** Dans la plupart des provinces, la formation des enseignants du premier degré et du second degré est assurée par les facultés des sciences de l'Education des universités. Deux des provinces ont des Ecoles Normales. Il existe des cursus de 3 ou 4 ans et des formations en 1 an (ou plus) pour les titulaires d'un grade universitaire.

Le programme comprend des cours théoriques, des cours professionnels et une formation pratique en situation.

Le diplôme délivré est le baccalauréat en Education. Dans presque toutes les provinces, les certificats ont un caractère temporaire et ne confèrent une pleine qualification qu'au terme de deux années d'un enseignement exercé avec succès. Les candidats à une formation d'instituteur doivent au minimum avoir achevé leur scolarité secondaire. La formation en cours d'emploi est possible, grâce aux cours d'été.

(Annuaire...)

Les futurs profs (on dit "profs" ici et pas "instits") peuvent faire 3 années dans un programme de pédagogie après l'école secondaire et obtenir leur brevet d'enseignement. En général, pour enseigner au niveau secondaire, on doit avoir une spécialisation (au niveau universitaire) que l'on enseignera. On fait donc un baccalauréat (d'habitude 4 années universitaires) puis une école de pédagogie.

J'ai fait mon année de pédagogie dans une université renommée pour la longueur de ses stages. J'ai dû refaire un stage : presque tout le monde trouve ces stages très "stressants", et c'était mon cas. (J'ai quitté l'école régulière vers 12 ans pour une école que vous appelez "non-directive". C'était dans les années 70, le monde était à refaire. Et je voulais aider à cette entreprise ! Depuis, j'ai pas mal de mépris pour certaines formes d'autorité).

Etre prof, c'est comme être éboueur, secrétaire ou autre. Il faut être prêt à aller là où il y a des emplois. En ce moment, les profs qui n'ont pas une formation spéciale, ne trouvent pratiquement pas d'emploi, à moins d'aller au nord du Canada (j'ai trouvé un emploi à Halifax parce que je peux enseigner en français).

Aux Etats-Unis, plusieurs états ont congédié des enseignants il y a quelques années et maintenant, ils cherchent même au Canada ! Pour les enseignants au chômage, il y a d'autres possibilités : faire de la suppléance, du travail bénévole, chercher des emplois dans d'autres secteurs. Les syndicats de professeurs sont assez puissants. Beaucoup d'enseignants gardent leur poste surtout pour la paie, je crois.

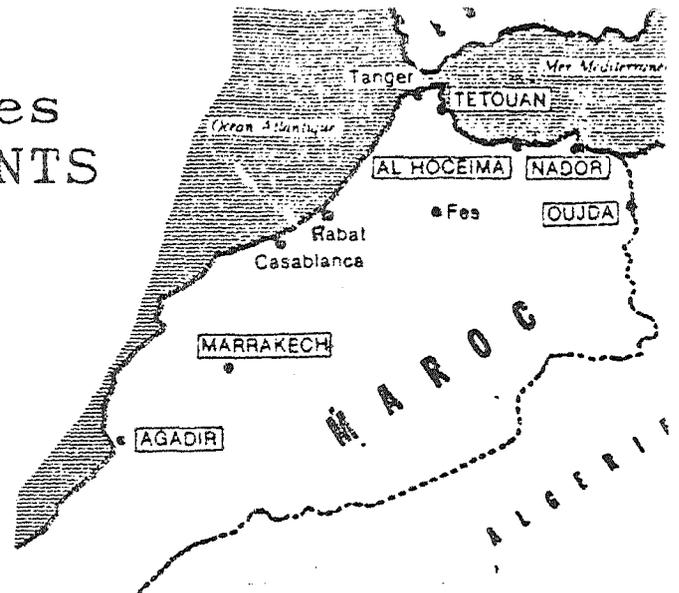
Notre correspondante en Nouvelle-Ecosse : Jan SLAKOV

Ministère de l'Education :  
Concil of Ministers of Education  
252 Bloor Street West, Suite S 500  
TORONTO M5S 1V5

ou : Education Support Branch  
Department of the Secretary of State  
66, Slater Street  
OTTAWA K1A 0M5.

32. Mieux connaître les  
ENFANTS DE MIGRANTS

# MAROC



## SITUATION GEOGRAPHIQUE

25 millions d'habitants sont répartis sur 450 000 km<sup>2</sup> dans un climat méditerranéen.

## EVENEMENTS HISTORIQUES RECENTS

1956 : indépendance du Maroc

1961 : intronisation du roi Hassan II

1975 : marche verte sur le Sahara occidental

1979 : récupération du Sahara occidental après l'abandon par la Mauritanie du conflit avec le Polisario.

1984 : émeutes de la faim de janvier, dues à la hausse des prix (notamment celui du pain) demandée par le FMI (Fonds Monétaire International).

## LANGUES PARLEES

Arabe classique : langue officielle, parlée, apprise à l'école.

Arabe dialectal : langue populaire, dévalorisée aux yeux de l'élite cultivée.

Berbère.

Français : deuxième langue.

## FETES

Rupture du jeûne du Ramadan : joie générale qui éclate dans la rue (pétards, cadeaux) après un mois de privation.

Le Mouloud : anniversaire de la naissance du prophète.

L'Aïd al Kabir : fête du sacrifice qui a lieu pendant le temps du pèlerinage à la Mecque on tue un mouton et on festoie.

## RELIGION

Musulmane.

## CONDITIONS ET CAUSES DE L'EMIGRATION

Elle est due aux problèmes du chômage et du sous-emploi, situation héritée de la structure foncière coloniale, 87% des chefs de famille se partageant 35% de la superficie cultivable.

Les régions les plus touchées sont le Rif (nord du pays) et le Sous.

Les Marocains se retrouvent en région parisienne, ainsi que dans quelques zones industrielles, mais on les rencontre aussi comme travailleurs agricoles dans bon nombre de départements ruraux.

## ORGANISATION GENERALE DU CURSUS SCOLAIRE

72% des enfants sont inscrits dans une école primaire à 7 ans, l'âge de la scolarité obligatoire, mais 37% seulement des jeunes de 7 à 18 ans sont scolarisés.

Le nombre de bacheliers double tous les quatre ans. En 1984, le Maroc compte 100 000 étudiants, et se place au 5<sup>e</sup> rang des pays africains, derrière l'Egypte.

Un enseignement préscolaire est dispensé d'ordinaire soit dans les jardins d'enfants dont l'enseignement est axé principalement sur les jeux éducatifs, soit à l'école coranique qu'ils fréquentent de 5 à 7 ans et où ils reçoivent une initiation religieuse, ainsi que les premiers rudiments de la lecture, écriture et calcul.

L'enseignement du premier degré comporte 5 années d'études. Les 2 premières années sont entièrement arabisées. Le calcul est enseigné en français. La langue utilisée est l'arabe classique, ce qui engendre quelques problèmes aux enseignants confrontés aux Berbères. L'apprentissage du français se fait à partir du CE2, 15 heures par semaine.

A la fin du CM2 les élèves subissent l'examen d'admission dans le second degré qui comprend 2 cycles d'études : le premier est un tronc commun de 4 ans, le second dure 3 ans avec étude de matières à option. Le cycle secondaire, l'université correspond au système français, de type sélectif. En 84 les Marocains en France étaient environ 37000 en préélémentaire, 52000 en élémentaire et 23000 en secondaire. Le journal "Le Matin" indiquait en juillet 83 que les enfants marocains faisaient encore du "travail forcé" dans les ateliers de tapis.

#### REFERENCES

Ambassade : 3/5 rue le Tasse.75016 Paris. Consulat : 19 rue Saulnier.75009 Paris.  
 Amicale des travailleurs et commerçants marocains : 16 rue de l'Orillon.75011 Paris.  
 Centre culturel maghrébin NEJMA : 69 rue Boissière.75116 Paris.  
 Correspondance FIMEM : Jean-Paul Gerbaud. 2 rue Ibnou Khatir. Casablanca.  
 En 87, l'OCCE propose un service correspondance scolaire avec le Maroc, un protocole d'accord ayant été signé en 83 entre l'OCCE et l'ADDS (Association pour le Développement de la Coopération Scolaire au Maroc) dans le but d'échanger des réalisations d'élèves entre coopératives françaises et marocaines en vue de faire connaître la civilisation et les particularités de chaque pays.

#### LIBRAIRIES

Comptoir du livre arabe:2bis rue Jules Breton,75013 Paris. L'harmattan:16rue des écoles,75005 Paris.  
 Autrement dit:73 bd St-Michel,75005 Paris.

#### LIVRES

Le ramadan expliqué aux enfants et aux adolescents,96p. à partir de 10 ans.40F + 7F port.  
 Vivre l'Islam en occident,93 rue J-P Timbaut.75011 Paris.  
 L'Afrique du Nord en poésie. BTJ n°213.1982.pour les 8/12 ans. PEMF.  
 Le conteur de Marrakech.T.Barton.Ed Flammarion (castor poche) 1981. pour adolescents.  
 Lalla Zahra. Simone Jaquemard. Le Seuil 1983. 62F.

#### BILINGUES

Contes et proverbes populaires maghrébins.12p. 15F. L'Harmattan.(à commander), pour enfants de 9 à 13ans.  
 Contes français-arabe pour enfants présentant chacun une morale simple.Sabek.6rue Christiani 75018Paris  
 Contes maghrébins.204p.1981. CILF. 103 rue de lille.75007 Paris.Collection fleuve et flamme.24F.  
 Saïda et les voleurs de soleil.Abdellatif Laâbi.C.Barat.A partie de 8 ans. 32,50F.Messidor/la Farandole

#### DIFFICULTES PHONETIQUES

Voyelles : - mouvement de projection des lèvres : un arabophone ne perçoit pas la différence entre [y], [u] et [i] ni entre [ɔ], [ɑ] et [o]. (un petit peu d'eau = un petit pot d'eau). Entraîner l'élève à distinguer les voyelles "projetées" ou non, à aperture égale : [i] et [y]; [e] et [ø]; [ɛ] et [œ]; [u] et [y]; [o] et [ɔ]; [ɑ] et [œ].  
 - voyelles nasales : [ɔ̃] sera entendu et prononcé [ɑ̃] (bon, bonne) [ɛ̃] deviendra [en] (mien, mienne)  
 D'une manière générale, un arabophone est victime de "surdité phonologique" à l'égard des voyelles françaises. Dans son système il n'établit en effet de distinction qu'entre les voyelles longues [i:] [u:] [a:]; les voyelles mi-ouvertes ou mi-fermées sont remplacées par la plus ouverte ou la plus fermée correspondante : [e] [i] (l'éléphant [ilifā]), [y] [i] (continue [kɛtini])  
 Ainsi de nombreuses fautes passent pour morphologiques alors que leur cause essentielle tient à une reconnaissance déficiente des phonèmes. Une pratique orale intensive est donc pour l'élève arabophone un préalable indispensable et un complément permanent à l'apprentissage de la l'écriture.

#### DIFFICULTES MORPHOLOGIQUES

Tendance de l'élève à construire une graphie régulière de l'oral : L'élève est dérouté par l'absence de correspondance entre graphèmes et phonèmes. Ex: joli a 4 variantes orthographiques : joli, jolie, jolis, jolies et une seule prononciation. En arabe, les variantes genre et nombre sont perceptibles à l'oral et à l'écriture:[kbiɾ]grand, [kbiɾa]grande, [kbaɾ]grands, grandes.

#### DIFFICULTES SYNTAXIQUES

- Formes comparées de la langue arabe et de la langue française : lui grand (il est grand) ; il frappe eux (il les frappe).  
 - Confusion dans les relatifs et leur construction : - Sur la colline qu'on voit la ville -  
 - Le jardin qui se promènent les hommes - La ville d'où j'en viens - La ville où j'y vais -  
 - Construction de la phrase : je regarde ma mère comment ciré le parquet.

Christianne DUFFAUD. Adrien PITTION-ROSSILLON

Sources : SIGES. UNESCO. CEFISEM de Paris et Metz. ADRI.

# METIERS A.I.S.

*Sous cette rubrique, des enseignants témoigneront de leur pratique en Pédagogie Freinet dans les structures de l'AIS qui pourront être présentées brièvement. Voir aussi l'article : "Cursus scolaire" de Chantiers 1/2 du mois d'octobre 87.*

## 1 RAPPEL HISTORIQUE

Les classes de perfectionnement ont été créées en 1909 ... même si leur développement est beaucoup plus tardif. Elles fondent leur recrutement sur la notion de quotient intellectuel et sont donc liées à la naissance de l'échelle métrique de l'Intelligence. Elles avaient pour but explicite d'apporter une aide à des enfants qui ne parvenaient pas à apprendre à lire ou à compter, ou qui y parvenaient avec plusieurs années de retard. (...)

De même la création des classes d'adaptation au niveau de l'enseignement primaire en 1970, a permis de diversifier l'éventail de l'action en reconnaissant le caractère évolutif et non-ontologique du Q.I.. L'apparition de la notion de soutien et l'implantation progressive des GAPP a aussi permis un travail en équipe plus réel, dans l'école élémentaire. Il existe ainsi deux moyens d'action nouveaux, qui ne nécessitent pas le recours à la commission d'orientation soutien par les GAPP, ou passage dans une classe d'adaptation.

Actuellement il semble que, la plupart du temps localement, mais aussi au ministère, un mouvement se dessine qui tend à remettre en cause la classe de perfectionnement et à ouvrir les classes d'adaptation, et ce surtout en fonction du caractère ségrégatif qui leur est propre. De même l'orientation sur la base du Q.I. est refusé par certaines équipes de psychologie scolaire, mais celle-ci reste dominante.

## 2 IMPRESSION DU MOMENT

Voici ce que nous écrivions en 1985 dans le dossier 21 "Enseignement Spécial et Intégrations.

En 1987, le mouvement de diminution des classes de perfectionnement se poursuit. Nous devrions nous en réjouir, compte tenu de nos positions affirmées depuis longtemps, contre le caractère ségrégatif des classes spéciales. Et pourtant, l'intégration ne semble pas se faire dans les meilleures conditions et l'échec scolaire reste important et inquiétant !

## 3 MA CLASSE DE PERFECTIONNEMENT à la rentrée 1987.

La classe est constituée de 9 enfants entre 9 et 11 ans. 4 filles et 5 garçons. A Choisy le Roi il y a 8 écoles primaires et 2 classes de perfectionnement. Les enfants peuvent donc venir de plusieurs quartiers.

Deux enfants cette année sont originaires de deux communes limitrophes ! 4 enfants étaient déjà en perfectionnement en 86-87.

Deux salles qui communiquent sur la salle audio-visuelle.

Chaque enfant représente une histoire personnelle mais ils ont en commun des retards importants sur les plans des acquisitions scolaires demandées à l'école pour leur classe d'âge. 5 enfants sont passés, plus jeunes, par une classe d'adaptation ; une est passée en CLIN, les 3 autres ont été orientés du CE1 ou du CE2.

 J'ai fait le choix de mettre en place une CLASSE COOPERATIVE ; celle ci est organisée par étapes dès la rentrée et est fondée sur :

▷ Les apprentissages personnalisés prenant en compte l'enfant là où il en est (sondages.. évaluations) avec les outils et démarches qui y sont associés.

▷ Des lieux et des moments de création et d'expression (entretien, ateliers, projets, etc ...)

▷ Des moments de socialisation (entraide, conseil et lois, coopération...)

▷ Des ouvertures et communications par la correspondance, un journal, des enquêtes.

 AVEC L'ECOLE les liens se font en fonction de projets qui permettent aux enfants d'être avec d'autres enfants, sans atténuer pour autant l'organisation et les objectifs de classe coopérative.

\* ACTIVITES DE SPORT avec des enfants de CM2 et CE2, autour des ateliers et de projets. Utilisation d'un gymnase, salles annexes, stade et autres structures comme journées du Rugby ...

\* ACTIVITES DE SOUTIENS dans la classe pour des enfants de l'école: à cette date, deux enfants en difficulté de lecture (CE2 et CE2) s'intègrent dans la classe à des activités globales (projets) ou individualisées couvrant un éventail large. Pas un soutien de répétition du travail de la classe d'origine.

C'est la classe, donc les enfants, qui accueillent et non le seul maître

Ces deux enfants viennent pendant 1h 30 par jour

\* COMMUNICATION DES ACTIVITES DE LA CLASSE |

Exposition des travaux. Une exposition sur Choisy le Roi est encore affichée depuis Juin 87 et est regardée par d'autre classe.

Montages audio-visuel.

Diffusion d'un journal et d'album (sur la piscine, d'expression)

\* PRISE EN CHARGE ou aide à certains projets d'autres classes :

= Aide de deux enfants aux C.P. pour prendre des photos dans l'école avec l'appareil de la classe.

= Aide pour des travaux à la machine à écrire.

D'autres viendront, à mesure de la connaissance qu'auront les autres classes des possibilités et compétences des enfants.

 AVEC LES PARENTS Organisation de réunions régulières pour :

L'information, la communication de travaux et projets.

Timides associations (en ce début d'année) pour des activités.

Accueil régulier pour parler et pas seulement du négatif.

4 DES IMAGES de la "CLASSE DE PERFT" à une image PLUS POSITIVE à travers sa réalité montrée et explicitée.

Les images reçues sur la classe de perft ne manquent pas, surtout si l'on sait qu'en plus on y travaille en Pédagogie Freinet.

Témoins ces quelques réflexions entendues depuis la rentrée de Septembre 87.

Une mère d'enfant : " Mon fils va venir chez vous ; on était contre. C'est vrai que l'on fait que du dessin ; "

Une autre au cours d'une réunion : " Vous avez fait de la cuisine cette semaine. Avant elle (ma fille) n'en faisait pas. Elle était contente. Mais est-ce que vous en ferez souvent ? Parce qu'elle a des difficultés en lecture."

Une autre (après 3 semaines) : " Ma fille est contente. Elle travaille. Avant, où elle était (sa fille a passé une semaine dans une autre commune, en perft aussi) elle ne faisait pas de travail de français ni de lecture ..."

Au moment où l'on propose des titres pour le Journal,

Un enfant : " Je propose la classe des imbéciles."

Un autre : " La classe lente."

Un enseignant : " De toute façon, tu n'as pas de programme."

Un autre : " Ils ne peuvent aborder des notions comme la numérotation. Ils font seulement mécaniquement."

Un parent : " Est-ce qu'il va passer ?

On a accepté qu'il vienne en Perfectionnement car on nous a dit qu'après un an dans cette classe, il pourrait être recyclé ?"

En CCPE : " En classe de perft, pour ne pas se sentir exclus, les enfants doivent travailler comme dans les autres classes."

**IMAGES ?** Oui mais aussi révélateurs de contradictions liées à la classe de perft, à la structure elle-même.

J'ajoute que le fait de pratiquer la PEDAGOGIE FREINET rend encore plus complexe et plus floue l'image reçue en début d'année.

Il faut donc agir :

- Organiser la classe avec comme objectifs que la Pédagogie Freinet permet des réussites dans les apprentissages, la socialisation, la création ...
- Organiser mais aussi expliquer afin de

DONNER UNE IMAGE POSITIVE DE MA CLASSE

C'est sans doute à court terme un des objectifs les plus importants.

Et comment expliquer si ce n'est en montrant simplement ce qui est fait ?

En montrant pour démonter certaines images ?

Et ceci même si ces images reposent sur des réalités ...

Par exemple : LA CLASSE DES IMBECILES : La proposition d'un enfant pour le titre du journal mérite que l'on s'y arrête, que l'on en parle... A t'on envie de montrer cette image de nous ? Diffuser un journal est-ce une preuve d'imbécilité ?

Pas de programme : C'est souvent présenté comme un avantage et cela peut en être un. Je préfère répondre : "Il existe un programme pour chaque enfant" Et je peux présenter des échelles d'évaluation, des plans de travail.

Le recyclage : Pour les parents, c'est un aspect important. Mais cette question est souvent abordée avec des non-dits, ce qui amène les parents et les enfants à espérer une réinsertion en classe ordinaire. Car comment expliquer à des parents, à l'enfant, que c'est une avancée importante que d'apprendre à lire à 11 ans, d'être plus autonome, mieux dans sa peau (donc signifier un progrès gratifiant) mais qu'un recyclage sera impossible ? Il convient alors pour moi, dès la rentrée d'être clair à ce sujet et de rattraper certaines "promesses" faites pour obtenir plus facilement l'accord des parents pour une orientation en CCPE. Alors expliquer, régulièrement, montrer, exposer ... C'est une des tâches importantes parmi d'autres auxquelles je suis confronté toute l'année. Michel FEVRE.

Vos  
réactions  
Vos  
questions  
m'intéressent

# COURRIER DES LECTEURS

Un courrier centré sur le thème de la Correspondance. Plusieurs lecteurs ont envoyé à Bruno Schilliger (responsable de la correspondance dans la Com. E.S.) un petit bilan. Nous pensons utile de regrouper et de publier ces commentaires.

RAPPEL Le courrier des lecteurs est ouvert à tous les sujets. C'est votre courrier qui sera publié.

La rédaction de Chantiers.

Gilles GRISEZ - 37 - MONTS.

J'ai été très satisfait de cette année de correspondance. Je suis tombé sur quelqu'un de consciencieux et de compétent. Aussi ce fût d'un grand enseignement et réconfort pour moi qui débutais en classe d'adaptation (plutôt de perfectionnement) avec des élèves très difficiles.

Pour mes élèves, cela les a aidés à progresser en voyant d'autres personnes (élèves) qui travaillaient différemment, cela les a aidés à avoir une relation plus positive à l'autre. Donc bilan très positif en tout cas.

Roland BRAUN - 68 - OTMARSHEIM

J'ai correspondu avec Serge SINS de l'école de FAULQUEMONT qui avait aussi une classe de perf. Malgré la différence de niveau et d'âge relativement importante entre nos 2 classes-j'avais des grands, dont plusieurs très bons éléments pour une perf. alors qui lui avait surtout des petits- les relations entre les deux classes ont été excellentes et nous avons pu nous rencontrer deux fois. Donc bilan globalement positif. En ce qui concerne les problèmes de niveau, il faudrait (si ça ne se fait pas, je ne me rappelle plus) peut-être préciser si on a des "grands" ou des "petits".

Yvette LUETTEZ - 34 - PAULHAN

Cette expérience de correspondance scolaire a été très enrichissante pour mes élèves et moi-même. J'avais des garçons âgés de 13 à 16 ans en I.M.E et qui n'avaient jamais pratiqué cette activité : ce fut pour eux une ouverture sur l'extérieur et les autres et surtout un puissant ressort pour toutes les activités scolaires ; il ont retrouvé le goût d'écrire et le goût de l'effort. Sur le plan affectif je pense que cela fut aussi très important, certains très bloqués et très renfermés se sont mis à parler, à po-

ser des questions et à s'exprimer. J'étais ravie et émue. Le voyage échange n'a pu se faire. Je compte bien renouveler cette activité à la rentrée prochaine.

Claude DIDIER - 88 - FRAIZE

J'ai correspondu en 86-87 avec la classe de perfectionnement d'Elisabeth SCHMITT, école du Bas Steinbesch à Faulquemont.

Le bilan de l'année de correspondance me semble favorable :

- envois réguliers et variés : lettres collectives, lettres individuelles, cassettes, albums, dossiers d'éveil, cadeaux (travaux manuels) dessins...

- visite de ma classe à FAULQUEMONT positive et sympathique malgré l'excès de timidité des enfants des deux classes (la visite inverse n'a pu avoir lieu, ma collègue est venue avec les enfants une semaine dans les Vosges pour skier alors que j'étais en stage cette semaine là)

- liaison régulière entre les 2 instits, accord sur les échanges

- travail de chaque classe stimulant et source d'idées pour l'autre classe

- pour mes élèves, correspondance = raison vitale du travail scolaire; liaison avec un milieu éloigné, d'autres références, d'autres origines des enfants (les préjugés racistes, venant peut-être des familles, ont semble-t-il disparu)

- seule difficulté principale : depuis février, nous n'étions plus que 5 (6 au départ) pour 10 correspondants travail un peu lourd dans les échanges individuels mais la motivation a pris le dessus.

En 87-88 nous changeons tous les 2 de poste, et moi je quitte l'enseignement spécialisé (je n'ai pas le CAEI) pour un poste SE-CP. En plus la structure de ma classe de perf va être modifiée, 1 départ, 3 enfants réintégré perf → adaptation, soutien, ce qui

est une bonne chose pour GRANGES mais qui empêche cette correspondance de poursuivre.

Maryline HASSAN - 21 - Nts. St Georges

J'ai travaillé cette année avec une classe de 5ème à l'E.R.E.A de Beaune et les correspondants étaient d'une 5ème de S.E.S à Montluçon.

Le bilan que je fais moi, de cette expérience et qui diffère de celui de mes élèves, est très positif.

Il est vrai qu'au début de l'année scolaire, j'ai beaucoup misé sur cette activité dans la classe, et donc dérangé l'organisation du temps à laquelle les élèves avaient été habitués en 6ème.

Jusque là les 4 instits de 6ème et 5ème accueillaient chaque matin en séances de maths et français, non pas les élèves de leur classe, mais les élèves de 6ème et 5ème ayant des acquisitions voisines en maths puis en français. On retrouvait donc son groupe classe uniquement l'après-midi.

Cette organisation de la classe me semblait incompatible avec la "correspondance" et la dynamique que j'imaginai pouvoir mettre en place ainsi dans la classe.

Et c'est vrai qu'il y a eu beaucoup de projets, de réalisations grâce à la correspondance :

- courriers individuels
- envois collectifs
- voyage des Montluçonnois à Beaune 3 jours en avril et rencontre des correspondants 3 jours aussi à Montluçon début juin

- créations en travail manuel.

Ce qui m'a paru essentiel dans cette activité de correspondance, c'est qu'elle donnait aux élèves la possibilité de projeter quelque chose, d'avoir du désir, (pour écrire ou ne pas écrire) et de pouvoir parler, au niveau de la classe de quelque chose de réel ensemble, souvent avec plaisir.

Plus les progrès en expression écrite ou orthographe ou géographie, c'est la capacité de désirer quelque chose (souvent absente chez ces adolescents) qui me paraît intéressante de voir se développer et l'envie de communiquer.

Ceci dit, je me suis trouvée assez démunie devant un garçon qui a refusé de correspondre toute l'année. Il a envoyé quelques dessins mais a fini

par refuser de le faire aussi. Il a ~~ce~~ participé au voyage.

Ce qui est intéressant aussi d'observer, pour les adolescents dont je parle en tous cas, c'est le contenu des lettres, fait d'événements côte à côte un contenu très descriptif à où est absente toute émotion, tout sentiment par exemple : "J'ai fait ceci, et j'étais content, ou en colère, ou je n'en avais pas envie etc ..." Ils n'écrivent jamais ce genre de choses. Et il est évidemment très difficile de changer quelque chose à cela tout en restant discret.

L'expérience sur 1 an pour les élèves est peut-être trop courte. Certains l'ont regretté et désiraient continuer l'an prochain.

1 ou 2 élèves de la classe ont vite été très indépendants et écrivaient à leurs correspondants sans passer par les instits. Ils continueront peut-être.

Au cours du bilan de fin d'année, une moitié des élèves a regretté l'organisation de la classe de l'année précédente et semblait préférer un enseignement très traditionnel du français en rencontrant d'autres élèves et instits dans la matinée, plutôt que la correspondance qui signifiait rester avec le même groupe classe et le même instit toute l'année.

Je suis toute prête à participer à un nouvel échange pour l'année 87-88.

DE LA PART DE :

ICEM INTERNATIONAL

CORRESPONDANCE

DEMANDES URGENTES :

POLOGNE :

Elèves de 12 à 14 ans } en  
Elèves de 16 à 19 ans } Fran  
Elèves de 16 à 19 ans } çais  
Origine : SWIDUIN: Primaire  
          : LESZNO: Lycée  
          : KATOWICE: Lycée

Echanges possibles :

ITALIE : 6-14 ans, 43 élèves  
Près de Venise.

Ecrire à : Jaques MASSON  
          162 Route d'UZES  
          30000 NIMES

# ENTRAIDE PRATIQUE

Bonjour à tous, nouveaux et anciens lecteurs.

Cette page sera ce que nous en ferons, disions-nous dans le premier numéro de Chantiers. Aussi n'hésitez pas à envoyer votre participation à l'une de ces rubriques. Ou encore, indiquez nous ce que vous souhaiteriez trouver en plus dans ces pages.

Dans tous les cas, tous vos envois concernant l'E.P à :

Frédéric LESPINASSE  
12 lot. Montfrinus  
30490 MONTFRIN

## fichier général d'entraide pratique

Vous servez-vous de ces fiches qui paraissent régulièrement dans Chantiers? Comment? En classe? Chez vous? Les insérez-vous dans le FGEP (cf. présentation dans Chantiers 1)

Vous avez sûrement vous aussi des idées, informations, Trouvailles qui pourraient entrer dans ces fiches ... Faites nous en part.

## bonnes adresses

Nous n'avons jamais assez de documentation dans nos classes. Surtout quand nous laissons les enfants exprimer leurs curiosités et questionnements. Serge Jaquet (73) nous communique que les ados qu'il a en charge étant friands de documents sur les ROUTIERS, il s'est adressé aux TRANSPORTEURS de sa région:

LACOMBE TRANSPORTS INTERNATIONAUX  
169 rue du Docteur Vernier  
73000 CHAMBERY

T.P.A. Autoport du Fréjus  
Le Ferney  
74500 MODANE

Il y a obtenu gratuitement des photos de camions, des exemples de frêt, des cartes avec parcours ...

Nous devrions pouvoir en faire autant à l'aide des pages jaunes de nos annuaires départementaux. Ou bien avec le Minitel. Voilà en sus de bonnes occasions de lectures pratiques ...

Une B O N N E A D R E S S E qui "marche" toujours :

KODAK - PATHE Service Relations avec les enseignants  
8-26 rue Villiot  
75594 PARIS Cédex 12

prête gratuitement (seuls les frais de retour sont à payer : 25F environ) pour 3 semaines, 3 appareils (instamatic photo ou caméra super 8 instamatic)  
A retenir à la veille de partir en classe de découverte, par exemple ...

## je demande je propose

Votre service d'appels et d'annonces gratuits !

### N° 3 JE DEMANDE

Michel PROST (Ch. de Font Aubarne, Courvessac, 30000 NIMES)  
recherche une structure d'accueil sympa, le plus près possible d'une station de ski alpin, pouvant recevoir de 30 à 35 personnes pour une classe de neige entièrement autogérée.  
Lui écrire directement.

## infos

En ce début d'année, au moment de relancer votre journal scolaire, vous avez peut-être constaté qu'il vous manquait du matériel.

Vous pouvez vous adresser à :

IDEM Yonne  
27 Grande rue Champlay  
89300 JOIGNY

Pour vos lettres, composteurs, encres, presses et autres rouleaux, envoyez une enveloppe timbrée à l'adresse ci-dessus pour recevoir le bon de commande.

Vous en trouverez un aussi dans les pages 7 et 11 de votre Chantiers n° 9 de mai 87.

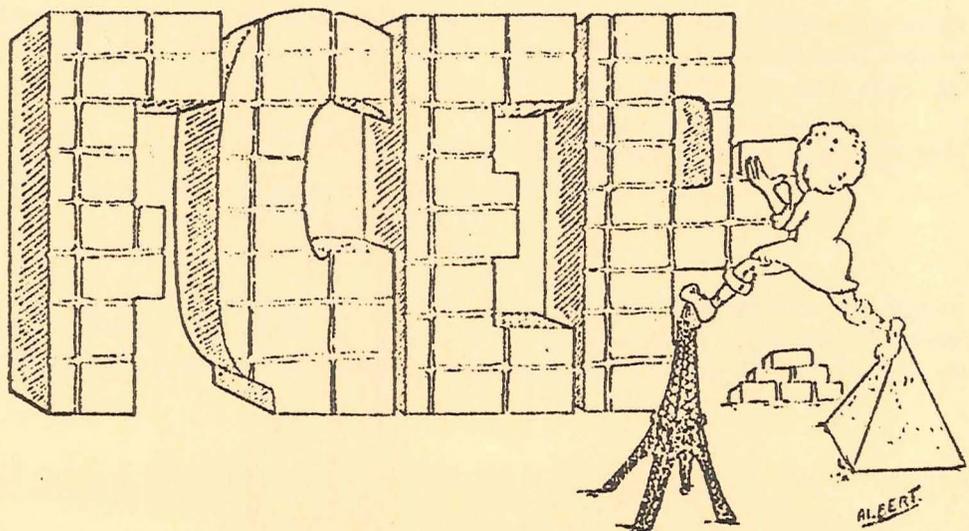
Toujours au sujet de ce matériel, nous vous rappelons qu'il y a quelques années, Chantiers avait édité un dossier spécial : "CONSTRUISEZ VOS OUTILS POUR LE JOURNAL SCOLAIRE".

Consacré à l'impression, ce dossier présente la construction de presses et de limographes ainsi que la fabrication de petit matériel pour faciliter le travail dans cet atelier (margeurs, séchoirs, reliures, affiches ...)

Vendu 35F auprès de :

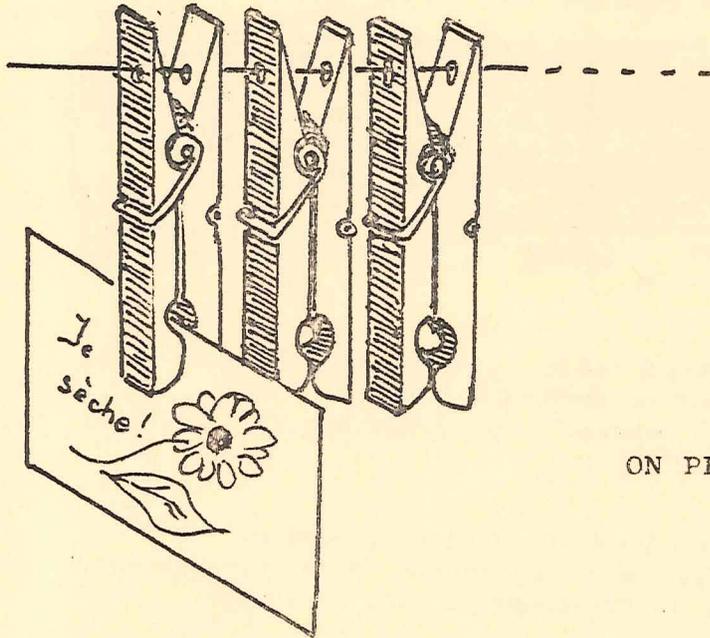
Jean MERIC

Jean MERIC  
10 rue de Lyon  
33700 MERIGNAC



UN SECHOIR A FEUILLES.

\*\*\*\*\*



- Percer les deux tiges des épingles à linge, (de préférence en bois) avec la pointe des ciseaux ou avec un pyrograveur.

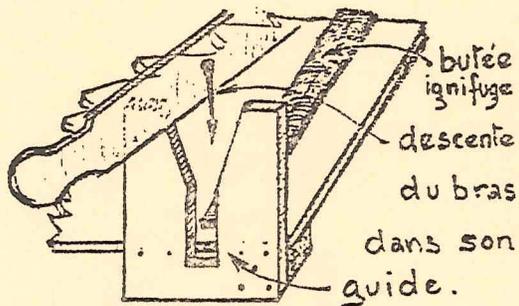
- Les enfiler et tendre le fil.

ON PEUT FAIRE SECHER CENT PAGES SUR 2 METRES DE FIL.

J.Méric . 27/5/87

Fiches ENTRAIDE PRATIQUE à découper et à classer

Les deux feuillets à coller reposent sur une BUTEE qui doit être d'une matière souple et pourtant résistante à la chaleur. Il faut régler la hauteur de l'axe de telle sorte qu'en fin de course le bras appuie sur toute la longueur à coller.



Le SOCLE doit être assez grand pour que des réglettes clouées encadrent le format et placent exactement les bords à souder sur la butée.

ELECTRICITE	THERMOCOLLEUR	9039
-------------	---------------	------

Au lieu d'envoyer vos journaux sous bande, conditionnez les en sacs plastiques. Pour les fermer, il faut un THERMOCOLLEUR.  
 Le principe de cette opération : exercer une pression avec un fil chaud, c'est la **PRESSION** qui soude !

Un BRAS articulé presse, sur le sac, un fil, genre filicoupeur.  
 Pour alimenter en sécurité, on se sert du transfo d'un pyrograveur.  
 Il permet un réglage : trop chaud, le fil coupe au lieu de souder.

Fiches ENTRAIDE PRATIQUE à découper et à classer

ELECTRICITE	THERMOCOLLEUR	9041
-------------	---------------	------

Le fil s'allonge, il faut donc le tendre en permanence.  
 Une extrémité est fixée au boulon, l'autre est attachée à un boulon.  
 Elle reçoit le courant en glissant dans la rainure de l'autre boulon.

Les deux tendeurs sont des bracelets taillés dans une chambre à air de vélo.

De Mérignac  
Jean MERIC.

# INFORMATIONS

## Vie et activités de la Commission E.S de l'ICEM

*Avancer dans nos actions pédagogiques contre l'échec des enfants. C'est donc l'axe de travail de cette année 87-88 qui rassemblera les diverses activités de la Commission : secteurs, rencontres, écrits, stages ... Chantiers 3 y consacre son éditorial. Bonne lecture !*

### CIRCUITS D'ECHANGES

Chantiers 1/2 a publié une liste de circuits existants. Prenez contact avec les responsables. Voici quelques informations de ces secteurs.

### Circuit PSYCHANALYSE et PEDAGOGIE FREINET

Voici une grille qui a été mise au point pour recueillir observations et données. Le circuit tenait à vous la communiquer :

#### GRILLE DE RECHERCHE ET D'OBSERVATION

##### L'ENSEIGNANT

- Le dire de l'adulte à l'enfant sur l'enfant
- "      "      "      sur l'adulte lui-même
- "      "      "      sur les autres enfants
- "      "      "      sur sa famille
  
- Pourquoi dire
- Principe de réalité et de l'imaginaire
- L'enseignant et le transfert en classe, en rééducation
- Le désir d'enseigner ; c'est quoi ; pourquoi ?
- Pourquoi garder, orienter un élève ? A quoi ça renvoie ?
- Modalité d'entrée et de sortie des élèves de nos lieux
- Projets personnels par rapport à ce circuit
- Nos rapports avec les institutions. ( I.M.P. - C.M.S. - E.N. .... )
- Nos rapports dans l'institution
- La place symbolique du maître
- Rivalité ou complémentarité (éduc/rééduc/instit/psy)
- Psychanalyse : connaissance théorique ou aventure personnelle
- Statut de l'homme ou de la femme dans le corps enseignant
- Nos échecs personnels, ceux du système
- L'enseignant et la famille

##### L'ENFANT

- Le dire de l'enfant à l'adulte sur l'adulte
- "      "      "      sur l'enfant lui-même
- "      "      "      sur les autres enfants
- "      "      "      sur sa famille
- "      "      "      aux autres enfants
  
- Le transfert en classe, en rééducation
- Prises en charges multiples (liées ou morcellées)
- Accès à la symbolisation (exemples concrets de blocage ou difficulté) nombres, couleurs, mots..
- L'enfant dans sa famille
- L'enfant et sa famille

LE GROUPE

- Le dire de l'enfant sur le groupe
- Le dire du groupe sur l'enfant
- Le dire du groupe sur l'adulte
- Le dire des familles sur le groupe
- Notion d'existence du groupe
- Modalités d'entrée et de sortie du groupe
- Le groupe dans l'institution
- Les familles et le groupe

LA PEDAGOGIE

- Agit-elle sur les motivations, les désirs, les besoins.
- Comment se démarquer d'autres approches
- Comment on gère l'imaginaire et le réel  
l'imaginaire et la créativité
- Les effets thérapeutiques
- Appropriation de l'outil
- Pathologie de l'échec scolaire
- Stratégies à mettre en place pour fixer l'attention.

LES LIEUX

- Rôles - spécificité - organisation
- Où se vit le transfert
- Lieux de réalité - lieux d'expression
- Rituel d'entrée et de sortie
- Fugues, exclusion

Voici donc un outil de recherche utilisé par les participants à ce circuit. Bien sûr chacun répond, à travers son vécu, ses expérimentations, à une partie des points mis en évidence par des échanges précédents

Anne-Marie DJEGHMOUM  
34 rue Anatole France  
69800 ST PRIEST

RENCONTRES à noter !

La Commission E.S. de l'ICEM sera présente aux Journées d'Etudes de l'ICEM à Albertville à Pâques 1988

A l'été (1988, année de stages ICEM) une rencontre importante sera organisée autour du travail mené cette année sur ~~Echecs~~ pratiques, stratégies, recherches.

INFO .... INFO .... INFO .... INFO .... INFO ....

" A L'ECOLE ILS POURRAIENT TOUT APPRENDRE "

15 années de recherches menées par le C.R.E.S.A.S. à l'I.N.R.P. dans des crèches, jardins d'enfants, écoles maternelles, ont montré qu'il est possible de lutter contre l'échec scolaire.

Tel est le thème de l'exposition présentée à l'INRP 29 rue d'Ulm, 75005 PARIS jusqu'au 31 décembre, entrée libre du lundi au vendredi, de 9h à 18h.

## INFORMATIONS - I.C.E.M.

TELEMATIQUE Le secteur télématique de l'ICEM anime la réflexion et les pratiques de télématique en classe.  
Plusieurs classes utilisent par exemple ce moyen de communication pour la correspondance.

Vous pourrez lire dans le bulletin de ce secteur :

### ELISE ET CELESTIN

nombre d'informations, réflexions, expériences

Abonnement 140F à

Alex LAFOSSE  
Le Roc Bedière  
24200 SARLAT

INFORMATIQUE Informat ICEM, c'est le nom du bulletin de la Commission Informatique  
C'est aussi le nom de cette commission qui échange et aussi édite des logiciels regroupés dans la collection PROGICEM.  
Nous en publierons prochainement le catalogue.

Pour de plus amples informations, écrire à :

INFORMATIEM  
60 résidence Jules Verne  
86100 CHATELLERAULT

## COMMUNIQUÉ

### APPELS AUX INTELLIGENCES

Un livre de Claire et Marc Heber Suffrin  
aux éditions Matrice - 220p - 95F (prix public)

Les réseaux de savoir de "L'école éclatée" (Stock, 1981) essaient, se disséminent. Quarante à cinquante villes, quatre à cinq mille personnes.

A partir de la démultiplication des échanges, les savoirs (couture, tissage, langue vivante ...) sont l'occasion d'une rencontre et d'une rupture des hiérarchies sociales. Au delà de l'échec culturel, la Formation réciproque. Une démarche qui suscite l'intérêt de travailleurs sociaux, de sociologues, de chercheurs, en ce qu'elle mobilise un potentiel de vie et d'acquisition aujourd'hui laissé en friches.

En juin 1987, le "Mouvement des Réseaux d'Echanges Réciproques de Savoir" est devenu une association nationale.

EDUCATEURS  
TRAVAILLEURS SOCIAUX  
ENSEIGNANTS, FORMATEURS  
PEDAGOGUES ...

### "Appels aux intelligences"

de Claire et Marc Heber-Suffrin, est le livre d'une aventure éthique, où les réseaux humains deviennent pleinement formateurs, et porteurs des savoirs de la société qui les fonde et les attache.

Offre de souscription à prix réduit 70F au lieu de 95F  
(jusqu'au 31 décembre 87)

MATRICE Editions 71 rue des Camélias, 91270 VIGNEUX - Tél (1) 69.42.13.02

# REPU DE PRESSE

## L'EXPRESS

N°1886 du 28/8 au 3/9/87

Il consacre sa couverture à la rentrée : "École, les clefs de la réussite" un mini dossier donnant des (bons) conseils : "chacun va à son rythme", "sachez tourner le bouton (de la télé)" "laissez les dormir" "et rêver pour améliorer les résultats, une heure de théâtre ou de yoga vaut parfois un cours de rattrapage". 7 pages qui tentent de décrier les parents avant la rentrée.

Guy VERMEIL ("Le lièvre et la tortue. Stock 80.) y rappelle son point de vue : "Ne confondez pas précocité et intelligence" "essayez d'assurer à votre enfant un domaine où il remportera des succès. Félicitez le. Et ne le privez pas de cette activité gratifiante s'il essuie des échecs à l'école". C'est bien que des parents puissent lire ça. Ce serait mieux si les instits de mon école travaillaient ainsi !!

## ENFANTS MAGAZINE

Septembre 87

"Jardins d'enfants, jouez la différence".  
Présentation d'écoles différentes et carnet d'adresses des écoles Montessori, Freinet, Steiner, des associations Possible FNEPE, etc...

## SAU (Solidarité et

Assurances Universitaires  
La revue de l'automne  
N° 48 Juin 87

Sorties et voyages scolaires mis en fiches ; très utiles (types de Sorties, autorisations,

encadrement, transport en voiture, sorties en bicyclettes)

N° 49 Septembre 87

La natation en primaire, commentaires des textes de Mai 1987.

Mini dossier sur les associations loi de 1901.

## RESISTANCES

N°1 Mai Juin 87.

Bulletin de liaison des collectifs anti-hiérarchie. Abonnement 30F. à Collectif national anti-hiérarchie, 77 rue des haies, 75020 PARIS.

## QUE CHOISIR

N° 231 - 9/87

Enquête dans les "cantines scolaires : la mal bouffe"

## CHASSEUR D'IMAGES

Septembre 87

Dossier : la photo à l'école : photos d'un instit : Michel DAVID  
"Photo scolaire : aidez les bons, ne cédez pas aux mauvais" : rappel de l'interdiction de la photo individuelle, conseils pour obtenir une bonne photo de groupe.

## L'ECOLE DES PARENTS

N° 8 Sept-Oct 87

"Parent-élèves : engagez-vous rengagez-vous !" 75% de non adhérents. Pour des associations ? Méconnaissance de leur fonctionnement ?

## LA LETTRE DE L'EDUCATION

N° 70 5/9/87

"Rentrée : les classes tous risques" : CP, 6°, 2°. Présentation d'un collectif de parents "pour

faire la classe" à leurs enfants.

N° 71. 12/9/87

"Les Freinet en Congrès" un article positif.

N° 72. 19/9/87

Dossier : effectifs et échec scolaire.

"Madeleine Proust : à la recherche d'une école perdue". Présentation d'une ancienne institutrice Freinet de Franche-Comté reconvertie au théâtre.

N° 73. 26/9/87

Dossier : "Les cantines se restaurent".

## LU au B.O

N° 31 du 10/9/87

p 1795 : Créations du CAAPSAIS (ex CAEI)

p 1824 : PAE des Ecoles : dispositions relatives à 87/88.

p 1827 : Recommandations et mesures en faveur des élèves rencontrant des difficultés particulières dans l'apprentissage de la langue écrite.

N° 32 du 17/9/87

p 1880 Organisation pédagogique des établissements accueillant des enfants sourds.

## PENSÉE

Les sujets comprennent mieux si l'on donne des exemples et des contre-exemples, ou des échantillons de réussites."

- Richard -

# CHANTIERS

## dans l'enseignement spécial

CHANTIERS est la revue mensuelle de la commission nationale Enseignement spécialisé de l'ICEM - pédagogie Freinet.

Douze numéros sont servis sur la durée de l'année scolaire et sont élaborés à partir des apports des lecteurs et des travailleurs des circuits d'échange, en fonction d'un projet d'édition.

CHANTIERS publie chaque mois des articles présentant des pratiques coopératives, des démarches d'apprentissage, des théorisations et des apports extérieurs, sous la forme de synthèses d'échanges ou d'écrits individuels.

Des informations générales et sur la vie de la commission sont publiées régulièrement.

Cette revue est prise en charge bénévolement et coopérativement.

ARTICLES POUR CHANTIERS à envoyer à :

Michel LOICHOT  
31, rue du Château  
77100 NANTEUIL-LES-MEAUX

*Animation pédagogique* : Didier MUJICA.

*Comité de rédaction* : Sylvie BERSON - Michel FÈVRE - Michel LOICHOT -  
Adrien PITTION-ROSSILLON - Bruno SCHILLIGER.

*Impression - Expédition* : Valérie DEBARBIEUX.

*Gestion du stock de dossiers* : Bernard MISLIN.

Pour les autres adresses de responsables, reportez-vous aux articles et rubriques.



Directeur de la publication : D. VILLEBASSE - 35, rue Neuve - 59200 TOURCOING  
Commission Paritaire des Papiers et Agences de Presse n° 58060  
Imprimerie spéciale - A.E.M.T.E.S. : Labry - 26160 LE-POET-LAVAL